

# Le Serment

**BUCHENWALD - DORA  
ET KOMMANDOS**

N° 295  
mai-juin 2004

11 avril 2004  
Place d'appel  
du camp  
de Buchenwald



*Une haie de drapeaux rappelle les Nations dont le nom est inscrit sur la plaque posée en mémoire de leurs déportés en ce camp, entourée des fleurs du souvenir*

# Le Serment

Edito : «Garder juste mémoire»	1
1944-2004, soixante années...!	2 à 9
- Qui étaient ceux du convoi du 12 mai 1944 ?	
- Compiègne - Buchenwald Une évasion	
- Compiègne - Auschwitz	
- Arrivée à Auschwitz	
- 59 <sup>e</sup> anniversaire de la libération à Paris et en Allemagne	
- Premier mai 1944	
Réunion du Comité national du 6 mars 2004	10 - 11
Mémoire au lycée Montaigne	12 - 13
Coupable de dire la vérité	13
Exposition Boris Taslitzky à Markkleeberg	14
La prison de Fresnes 60 ans après	15
Pages de lecture et... de culture	16 à 18
Le voyage du 60 <sup>e</sup> anniversaire - avril 2005	18
Voyage «Action-Mémoire» 20 au 26 août 2004	19
Échos-Informations	20
Les militaires italiens	20
Souscriptions	21 - 22
Dans nos familles	23 - 24

Ont participé à ce numéro : Vanina Brière, Floréal Barrier, André Bessière, Guy Ducoloné, Dominique Durand, Simone Frocourt, Catherine Guérin, Bertrand Herz, Maurice Hugelé, Paul Le Goupil, Dominique Orłowski, Agnès Triebel

Photos «11 avril» : Flo

## Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

BUCHENWALD  
DORA ET  
KOMMANDOS

LE  
SERMENT

66, rue des Martyrs 75009 PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr - www.buchenwald-dora.org

Directeur - Rédacteur  
en chef :  
Floréal Barrier

Directeur de la  
publication :  
Raymond Huard

Commission paritaire  
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF 18  
24, rue des Tartres  
95110 SANNOIS

ABONNEMENT  
1 an/6 Numéros : 25 €

# GARDER JUSTE MÉMOIRE

*«Sans la mémoire, l'Histoire n'a pas de sens  
et l'aventure humaine n'est plus rien»*

Elie WIESEL

*«Enfant de Buchenwald»*

Prix Nobel de littérature

A l'initiative du groupe chrétien-démocrate (CDU-CSU), et sur proposition du gouvernement du Land de Saxe, le 30 janvier 2004, le *Bundestag* devait discuter d'un texte de loi visant à créer un *«Cadre global pour célébrer la mémoire de toutes les victimes des deux dictatures allemandes»*.

Le scandale créé par cette tentative de relativiser la mémoire des crimes commis sous le nazisme a poussé les auteurs à retirer ce texte avant discussion. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y a plus danger pour la mémoire.

Nous ne sommes pas devant la première tentative de falsification de l'Histoire. La période suivant la réunification de l'Allemagne a nécessité une extrême vigilance et conduit à d'intenses discussions afin d'assurer la conservation des sites des camps de concentration nazis et leur signification spécifique sur le plan de l'histoire, refusant tout amalgame arbitraire entre la réalité des camps nazis et l'usage éventuel qui a pu en être fait après la guerre.

La résolution du Parlement européen unanime, du 13 février 1993, les directives sur l'avenir des Mémoriaux, établies par le groupe de travail constitué des directeurs des Mémoriaux des camps d'Allemagne, dont notre ami le Prof. Dr. Volkhard Knigge est le porte-parole, conservent toute leur valeur et doivent être rappelées avec force, face aux amalgames et tentatives négationnistes, d'où qu'ils viennent. C'est ce qu'ont rapidement souligné, par leurs vives réactions, les associations allemandes contre le nazisme et les représentants des victimes, notamment le Conseil central des Juifs d'Allemagne, ainsi que les directeurs des Mémoriaux des camps.

Présentant la décision de commémorer, le 27 janvier de chaque année, le sacrifice des victimes du nazisme, le Président de la République fédérale d'Allemagne, Roman HERZOG déclarait : *«Autant le concept de culpabilité du peuple allemand peut être rejeté, soulignant que des Allemands ont mis en jeu leur vie, leur liberté et leur santé dans la lutte contre le nazisme, autant la responsabilité des Allemands est en jeu quand il s'agit, d'une part, de préserver le souvenir et, d'autre part, de veiller à l'application des enseignements tirés de l'histoire qui débouchent sur les mêmes éléments : la démocratie, l'État de droit, les droits de l'homme et la dignité humaine»*.

Cette mémoire de notre passé ne peut être banalisée. Le caractère spécifique d'un régime qui a, dès ses premiers jours, usé de la terreur, en premier contre le peuple allemand, pour aboutir aux millions de morts de la guerre, aux génocides contre les juifs, les tziganes, les slaves ne peut être effacé de l'Histoire.

Cette mémoire est celle des peuples d'Europe, y compris du peuple allemand, des peuples du monde même. Tous devons en assurer juste devoir afin que ses leçons servent à la vie.

Buchenwald, 10 avril 2004

Conseil des anciens détenus  
du camp de concentration nazi  
près la Fondation du Mémorial de Buchenwald

Comité international  
Buchenwald-Dora et Kommandos

Le 14 mai 1944... Sans doute un jour de printemps comme les autres. Quelques petites fleurs parmi les rares brins d'herbe, de nouvelles feuilles aux arbres, mais jamais un oiseau dans le ciel. Il y a les jours qui se suivent et... l'espoir !

Dans le ciel, les traînées blanches des bombardiers alliés se font de plus en plus denses. De France, il n'est pas arrivé de convois depuis fin janvier. Il est vrai que ce mois a été chargé, trois trains, 5 059 déportés immatriculés.

Et ce 14 mai... A l'Effektenkammer, un convoi est attendu venant de Compiègne. Les matricules sont prévus, dans les «50000».

Mais voilà que dans la journée se présente un autre train. Il arrive d'Auschwitz, précède celui de Compiègne. Ce sont également des Français ! Leurs matricules débiteront à «52001». Ils sont ceux devenus pour nous «Les Tatoués».

Ces deux convois comptent 3 729 déportés, 1 677 d'Auschwitz, 2 052 de Compiègne. Les entreprises de guerre nazies ont besoin d'esclaves que leur fournissent les polices de répression, la SS. En cette année 1944, venant de toute l'Europe, 72 920 déportés seront immatriculés à Buchenwald. Parmi eux 13 749 de France.

F. B.

## QUI ÉTAIENT CEUX DU CONVOI DU 12 MAI 1944 ?

Les dates de naissance des déportés français du convoi parti de Compiègne le 12 mai 1944 s'échelonnent de 1874 à 1929. Une tranche d'âge se détache dans cette population. Il s'agit des personnes nées entre 1920 et 1925, elles sont 31,6 %. Plus de 76 % des déportés de ce convoi ont entre 18 et 40 ans

4,7 % des Français déportés dans le convoi du 12 mai 1944 entrent dans la catégorie "sans profession" contre 15,5 % de la population française masculine de 14 ans et plus et 12 % dans celle des "paysans, marins/pêcheurs" contre 29,3 % au sein de la population masculine française de 14 ans et plus. 5,1 % intègrent la catégorie "professions libérales" contre 1,1 % de la population active masculine de 14 ans et plus et 1,2 % sont des "patrons de l'industrie" contre 0,4 % de la population française masculine de 14 ans et plus. 40 % entrent dans la catégorie "ouvriers" et 20,3 % dans celle du "commerce et artisanat" alors qu'elle représente 19,8 % de la population masculine active de 14 ans et plus.

21,7 % des déportés ont été arrêtés dans le Jura et 6,3 % dans l'Ain ceci est dû aux grandes rafles qui ont eu lieu notamment à Saint-Claude. 14,2 % ont été arrêtés dans le département de la Seine. 4,6 % dans le Rhône. Les arrestations dans les départements situés entre la Loire et Paris sont relativement nombreuses car la Résistance y a été très présente puisqu'ils se trouvent dans la zone d'influence de la Seine. Les départements situés le long de la frontière espagnole ont une place importante dès le début du conflit car ils sont des points de passage pour rejoindre les FFL via l'Espagne. Quasiment tous les autres départements sont représentés.

Au niveau des motifs d'arrestation, 46,6 % des

déportés sont arrêtés pour leur appartenance à la résistance organisée, 8 % pour des faits de résistance civile, 26 % sont des raflés, 1,3 % des otages, 0,3 % des droits communs, 5,8 % des indésirables.

36,3 % des déportés de ce convoi sont restés durant toute la période de leur détention au camp central. 14,3 % ont été transférés à Dora et 72 % y sont décédés. 88,8 % des déportés envoyés à Ellrich y ont péri. 13,6 % ont été dirigés sur le camp de Bergen-Belsen et 15,1 % y périrent. Le Kommando de Nordhausen a causé la mort de 68,3 % des déportés du convoi du 12 mai 1944 qui y ont été conduits. 52,4 % des déportés qui furent conduits à Sachsenhausen y décèdent.

Les personnes arrêtées relativement tôt ont mieux survécu que celles qui n'ont été arrêtées que quelques mois avant leur déportation. Les mois qu'ils ont passé en prison ont été très éprouvants et l'arrivée à Compiègne puis en camp de concentration a été vécue comme un "soulagement". De plus, au cours de leur internement, ils se sont organisés, ont tissé des liens ce qui leur a servi une fois dans le camp. Ils ont, ainsi, pu éviter les Kommandos les plus durs, être protégés, ne pas être soumis à des travaux trop éprouvants... En revanche, les déportés arrêtés en avril 1944, comme ceux des grandes rafles de l'Ain et du Jura, sont très nombreux à mourir : 60 % des déportés de St Claude sont décédés.

Au total, 53 % des déportés français de ce convoi ont survécu, 758 sont décédés, 44 ont disparu et 19 sont morts avant leur rapatriement. La situation reste inconnue dans 17 % des cas.

Extraits du DEA de Vanina Brière

## COMPIÈGNE - BUCHENWALD

### Une évasion

C'est le 12 mai 1944 au matin que traversant Compiègne -comme des milliers avant nous- nous sommes 2098 à monter dans les wagons. Ce convoi semble avoir été constitué en trois fois. Il y a trois listes alphabétiques, la première avec 1402 noms, la deuxième avec 243 noms et la troisième avec 453 noms. Nous savons vaguement que nous allons vers Buchenwald. Je ne sais pas où cela se trouve en Allemagne. Le voyage est semblable à tous les autres. Cent par wagon, pas d'air, pas d'eau, pas d'hygiène et en ce mois de mai : la surchauffe. Une idée est dans la tête d'un très grand nombre : essayer de s'évader. Dès le départ avec des bouts de ferraille, de morceaux de scies, des entailles sont faites dans les parois pour éventuellement le moment venu faire sauter les panneaux découpés.

Un détenu de ce convoi<sup>(1)</sup>, Roger Arvois raconte que voyant que le train prenait la direction de Nancy «*enjambe l'ouverture, prend pied sur le tampon*». Ils seront sept à sauter : Georges Amable, Roger Arvois, Georges Benitte, Yves Calvez, Chaigneau, Paul Esnault, Fernand Poncignon. Deux d'entre eux, Georges Amable et Georges Benitte seront blessés par la chute puis abattus par les nazis. Les cinq autres reprirent le combat.

Dans ce wagon se trouve aussi Pierre Sudreau. Dans la préface du livre d'Arvois, il écrit : *pendant des années*

*j'ai maugréé contre Roger Arvois, sans le connaître, parce que son évasion du wagon qui nous emmenait en Allemagne empêcha celle de mes amis dont certains périrent en déportation».*

Pierre Sudreau ne fut pas le seul à maugréer. Nous fûmes plusieurs centaines qui avons aussi préparé des ouvertures et ne pûmes sauter parce que dans un wagon des camarades l'ont fait avant le signal prévu lors du départ.

Georges Amable était un de mes copains du 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris. En rentrant j'ai expliqué à sa mère comment son fils était mort en combattant. Madame Amable fut mon témoin à mon mariage en 1946.

A l'arrivée à Buchenwald - selon la liste SS - 2052 furent immatriculés, les 50 et les 51000, soit 42 de moins qu'au départ. On peut penser que, excepté les sept, trente sept autres sont morts dans le voyage. Combien d'autres parmi ces deux mille entrants n'ont pas survécu au camp ou dans les Kommandos, notamment à Dora, ou à Langenstein, Ellrich...

Guy Ducloné  
51018

<sup>(1)</sup> Roger Arvois «*Des bagnes de Vichy au Maquis de Champagne*» (chapitre l'Évasion) Editions l'Harmattan

## COMPIÈGNE-AUSCHWITZ

Paul Le Goupil, (Matricules 185899 à Auschwitz - 53354 à Buchenwald), se trouvait dans le convoi parti de Compiègne le 27 avril 1944. Dans son livre «*Un normand dans... Itinéraire d'une guerre 1939-1945*»<sup>(1)</sup> il relate en quelques pages le voyage de Compiègne à Auschwitz.

Nous en publions quelques extraits avec notamment la première journée puis l'arrêt à Weimar et l'arrivée à Auschwitz.

Après la traversée de Compiègne à pied «*Ce fut la gare et le train avec ses wagons à bestiaux. Très rapidement au besoin à coups de badines, les S.S. nous firent monter à cent par wagon et la lourde porte se referma. Comme dans le wagon précédent et le suivant nous étions juste cent...*

*... Dans la journée, chacun se recroquevillant le plus possible, il était maintenu une certaine discipline, mais la nuit, dans le noir, les corps se détendaient et cet entrelacement de jambes, de bras tentaculaires qui cherchaient à se déployer était cauchemardesque : certains s'allongeaient en dormant et il fallait déplacer des dizaines de membres pour ne pas être étouffé ou écrasé. D'ailleurs, à l'arrivée, on dénombra plusieurs morts...*

Le second jour au soir :

*... De nouveau, ce fut la nuit, les tentacules monstrueux et une longue attente dans la gare de Weimar. Notre destination était-elle Buchenwald ? Hélas, le train repartit et ce fut une nouvelle attente dans la gare d'Apolda. Cette fois, les S.S. firent vider les tinettes et apporter des seaux d'eau dans chaque wagon, la valeur d'un quart par personne. La distribution se passa mal, certains furent servis deux fois et le niveau des seaux baissant, les mains devinrent plus nerveuses, les quarts furent renversés et des coups échangés sous l'oeil impassible des sentinelles. Peu à peu, nous nous métamorphosions en bêtes !...*

*... Lorsque le soir du 30 avril, le train s'arrêta à la gare d'Auschwitz-Marchandises et que la porte s'ouvrit, comme pour les vers de ma boîte, ce fut la ruée vers l'extérieur.*

*Nous fûmes accueillis par des S.S. armés de mitraillettes, des chiens et des kapos polonais en tenue rayée sachant manier le «Gummi»...*

*... Le sinistre camp d'Auschwitz-Birkenau était distant de la gare d'un bon kilomètre. A cette époque, la voie de chemin de fer permettant aux trains d'entrer*

## 1944-2004, soixante années ...!

directement dans le camp n'était pas encore terminée.

Devant la grande porte voûtée, nous tournâmes à droite, puis à gauche et nous longeâmes l'enceinte du camp sur presque toute sa longueur, laissant sur notre gauche de grandes baraques en bois sans fenêtres séparées du chemin de ronde extérieur par un treillis de barbelés électrifiés et une chaîne de grands miradors. Tout en marchant, je me récitai, comme une comptine, le texte d'un tract que le F.P.J.<sup>(2)</sup> avait

distribué peu de temps avant mon arrestation : «Danielle Casanova est morte à Auschwitz... Danielle Casanova est morte à Auschwitz...»

Des membres de ce convoi repartirent le 12 mai et 1 682 arrivèrent à Buchenwald le 14 mai 1944.

(1) Édité par Les Editions Tirésias-Michel Reynaud en 1991 - BP 172 - 75925 Paris cedex 19.

(2) Front patriotique de la jeunesse

### «ARRIVÉE À AUSCHWITZ»

Entassés à 100/120 par wagon de marchandises plombé, après un hallucinant voyage à travers l'Europe où soif, asphyxie et démence ont transformé les wagons en cercueils ou en cellules d'aliénés, en fin d'après-midi du quatrième jour, le 30 avril 1944, le convoi s'arrête sur un quai en rase campagne.

En s'immobilisant le transport déclenche le signal d'une activité fébrile. Aboiements vociférations et commandements jaillissent de toutes parts, des bottes crissent sur le ballast, des coups résonnent contre les parois, on entend des chaînes sauter et le vacarme redoubler.

A l'intérieur des wagons nous comprenons que le voyage parvient enfin à son terme. Dans une extrême précipitation les plus valides s'agitent, se jettent sur leur couverture ou leur musette, empoignent leur veste ou leur manteau, attendant un signal pour sauter sur la voie.

Avec une brutalité inouïe toutes les portes, comme arrachées, semblent s'ouvrir en même temps sur un univers en folie. Espacés régulièrement tous les mètres, une double haie de S.S. casqués braquent leur mitraillette sur ce troupeau d'hommes ébouriffés, hirsutes et sales, aux vêtements maculés d'excréments et de paille, dont beaucoup divaguent et tiennent à peine sur leurs jambes. La vue de cette puissance de feu prête à se déchaîner provoque un instinctif mouvement de recul qu'un gradé furieux vient stopper à la cravache.

Les coups pleuvent sur les fantômes épuisés, chargés de couvertures et d'effets qui sautent à terre, tandis qu'armés de gummis des bagnards en uniforme à rayures verticales bleues et blanches montent à l'assaut des wagons pour accélérer la descente, tout en délestant les occupants de leurs bagages.

Bâtons, cravaches et crosses de fusils broient les côtes, les reins, les épaules et la nuque de tous ceux qui, terrassés par l'avalanche qui les prend au piège, se débattent pour se relever et que piétinent les camarades affolés qui les suivent. Dans tous les wagons on se bouscule, on s'arc-boute pour bondir et tenter d'éviter les coups dont certains sont mortels.

-Zu fünf ! Los los ! (Par cinq ! Vite vite !)

Repris en écho par des centaines de voix discordantes, l'ordre réactive la crise d'hystérie de la

chiourme qui, dans le plus grand désordre, canalise les prisonniers qui tanguent sous les coups et vont péniblement s'aligner à quelques pas de la voie sur le sol instable du ballast. Soumis à la férocité d'un tel débarquement, tous les visages reflètent la même hébétude angoissée. Et toujours les mêmes hurlements. Soudain, spectacle hallucinant, des fous nus ou demi nus courent dans tous les sens en gesticulant. Des coups de feu claquent...

Un grand rouquin tout excité, vêtu d'un pardessus mastic bondit en hurlant. Ponctuant ses paroles incohérentes de gestes désordonnés, ignorant les sentinelles, il fonce droit sur un sous-officier qui, appuyé au guidon de sa moto, regarde la scène. Le motard culbuté, le rouquin tente nerveusement de relever l'engin pour l'enfourcher. Un instant déconcertés, les S.S. les plus proches se reprennent. L'un d'eux pointe avec application sa mitraillette sur l'insensé : une courte rafale et le malheureux s'effondre. Tandis que le sous-officier dégage du pied le corps inanimé pour récupérer son engin, deux bagnards au crâne rasé surgissent, nouent une corde au pied du martyr, le traînent vers un attelage où déjà s'entassent les cadavres du convoi.

Louis Boverie macule de son sang cette terre polonaise sur laquelle il est le premier à tomber.

Les coups de feu continuent de claquer, d'autres camarades inconnus tombent pendant que les wagons achèvent de se vider et que les rangs se forment. Ici la trique d'un garde arrache le quart des mains d'un impudent qui demande à boire alors que d'autres gardes éclatent de rire en entendant quelques égarés implorer de l'eau. Après la chaleur des wagons nos organismes grelottent sous la fraîcheur du vent. Sur le sol accidenté de pierres inégales, la plupart vacillent sur leurs jambes, les plus solides s'accrochant pour aider les plus faibles.

*March ! March !*

Cent fois répété le signal du départ se répercute comme un écho de long de la colonne qui s'ébranle et s'engage sur un chemin bordé de madiers et de rondins qui vont nous conduire vers l'enfer de la division «Canada» d'Auschwitz-Birkenau.

André Bessière  
Matricules 185074 à Auschwitz  
52625 à Buchenwald

## 59<sup>e</sup> anniversaire de la libération

### Au Père Lachaise

La cérémonie a débuté par le dépôt de gerbes, l'une déposée par Jean-Michel Rosenfeld (au centre de la photo) au nom de la Mairie du XX<sup>e</sup>, l'autre par l'Association française Buchenwald-Dora et Kdos, par Suzanne Barès et Sylvie Petit, petite fille de déporté.



Photo Dominique Orłowski

Devant plusieurs dizaines de présents, Christian Arnould (à droite de la photo) rappela ce que furent la déportation et les derniers jours de Buchenwald et de sa libération le 11 avril à l'approche de l'armée américaine.

### A l'Arc de Triomphe

La cérémonie de ravivage de la flamme s'est déroulée devant une importante participation. Des fleurs furent déposées par la FNDIRP et par l'Association. La gerbe de Buchenwald fut portée par deux jeunes gens, Nicolas Vaubrecq (19 ans) et Mylène Guilbaud (14 ans), petite fille de Geneviève et Jacques Guilbaud. (photo ci-dessous)

La flamme fut ravivée par Guy Ducoloné, Maurice Cling et Robert Créange.

Photo Danièle Petit



### Un soleil de «11 avril»...

...et ce «vent de Buchenwald» ! Tout pour «rajeunir» les rescapés, pour aider ceux présents sur l'*Appelplatz* du camp à s'imprégner un peu de ce (parfois) climat de l'*Ettersberg*.

Les drapeaux, représentant les Nations dont des ressortissants ont, ici, connu la barbarie nazie, se déploient devant les barbelés créant une haie vivante et multicolore.

Sur une plaque posée à l'endroit où, après le 11 avril 1945, fut dressé un cénotaphe en hommage à nos disparus, devant lequel fut prononcé le *Serment de Buchenwald*, lu en français par notre regretté camarade Pierre Durand, sur cette plaque sont déposées nombre de couronnes de fleurs, du CIBD, du Mémorial, d'Ambassades nationales, des *Sinti u. Roma*, des aviateurs alliés, d'organisations culturelles antifascistes...

Le matin, comme chaque «11 avril», le Prof. Dr Volkhard Knigge, directeur du Mémorial, guide à travers le camp personnalités et rescapés, vers ces lieux symbolisant là, la présence de tel groupe de détenus, ici, la souffrance, ailleurs et partout, la mémoire.

L'après-midi, c'est le grand rendez-vous officiel et populaire. Des cars, dont celui du groupe des Français, des voitures ont amené des centaines de personnes.

Notre camarade Bertrand Herz, président du CIBD préside la cérémonie commémorative. Il rappelle «1944», année de l'espoir mais aussi de doute, de poursuite de déportations, du bombardement du camp, de cette barbarie nazie qui se perpétue. Puis il rappelle les tentatives actuelles qui, en Allemagne, tentent de banaliser à nouveau la mémoire des camps nazis. (cf. Editorial)

*«Aujourd'hui, la barbarie nazie a disparu de ce lieu, mais, soixante ans après, c'est la mémoire de ce qui y fut vécu qui est menacée de disparition...»*

*Si une telle banalisation de la mémoire du nazisme devait triompher, elle nous interdirait, à nous les témoins comme à nos familles, de mettre en garde la jeunesse sur la fragilité de la démocratie dans laquelle elle vit. Elle nous interdirait de faire réfléchir ces jeunes sur la facilité avec laquelle le régime nazi, prônant une politique d'agression permanente, l'extermination des races dites inférieures, le mépris de la conscience individuelle, la haine de la démocratie et de la culture, a pu facilement se développer au point de menacer notre civilisation entière.*

*Cette réflexion sur le passé que nous demandons aux jeunes générations d'avoir est d'autant plus essentielle aujourd'hui que se développent des idéologies de rejet de la démocratie, de haine de l'autre, de mépris total de la vie humaine...*

*La menace demeure. Restons vigilants. Il en va non seulement de la mémoire de nos souffrances et de nos combats, mais également d'une certaine idée que nous avons de la démocratie.»*

«Le Chant des Marais» ouvre les interventions émouvantes de trois témoins retraçant leur passé.

### Enfant d'une famille d'officiers

Franz von HAMMERSTEIN, enfant d'une famille d'officiers poursuivi pour participation à l'attentat contre Hitler, le 20 juillet 1944, «détenu de parenté» à Buchenwald, en février 1945 :

*«Cinquante-neuf ans après que le camp de Buchenwald ait été libéré par*

les détenus et les Américains, nous venons rendre hommage à tous ceux qui ont été assassinés de manière épouvantable et qui sont morts d'épuisement au travail, de faim, des marches de la marche jusqu'ici, des marches de la mort d'ici vers les camps de Flossenburg et Dachau, quelques jours avant la libération.

Nous venons rendre hommage à tous ceux qui ont connu la «Résurrection» à travers la libération, qui sont revenus à la vie, qui ont été en droit d'espérer à nouveau en une vie de paix, qui ont prononcé le «Serment de Buchenwald», jurant de s'engager, ensemble, pour la paix...

Nous venons rendre hommage, cette année, à ceux qui, il y a soixante ans, le 20 juillet 1944, en tant que membres de la Résistance allemande, ont tenté d'assassiner Hitler pour mettre fin à cette guerre et libérer les camps de concentration.

Nous venons rendre hommage à ceux qui, suite à l'attentat manqué, ont été exécutés à la Centrale de la Résistance, à Plötzensee et ailleurs, alors que la guerre était perdue depuis longtemps.

Nous venons surtout rendre hommage, aujourd'hui comme chaque année à toutes les victimes des camps de concentration. Les camps nazis sont la quintessence même des crimes de l'hitlérisme, avec leurs millions de victimes. Bien avant que la guerre n'éclate et ne fasse à son tour un nombre immense de victimes, ont été enfermés les ennemis du régime qui étaient les communistes, les socio-démocrates et d'autres encore. Puis plus tard les prisonniers de guerre, les résistants de nombreux pays d'Europe, les Juifs, les Slaves, les Tsiganes, les homosexuels, qui tous furent systématiquement exploités et affamés jusqu'à en mourir. Des groupes de résistance parvinrent à se former, poursuivant l'objectif de l'auto-libération.»

Après avoir évoqué le calvaire qu'il vécut avec sa famille, notre ami conclut :

«Les cloches du Ettersberg résonnent au-dessus du camp en cette semaine de la Pessah juive, fête de la libération du joug de l'esclavage, et en ce dimanche de Pâques, symbole de libération pour les chrétiens. Elles sonnent pour rappeler la mémoire de toutes les victimes, nous rendre courage et renouveler en chacun de nous les termes du Serment, prononcé en 1945. A nos côtés, ceux de Action et réconciliation, du Cercle de Kreisau et d'autres encore, communément avec des groupes de syndicalistes, agissent en ce sens.»

## Enfant venant d'Auschwitz

Robert BÜCHLER, enfant juif tchèque, arrivant d'Auschwitz, le 18 janvier 1945 :

«Nous fûmes évacués d'Auschwitz. Il faisait un froid glacial. Plus d'un millier d'enfants et d'adolescents juifs avaient marché pendant des jours et des jours, à peine vêtus, sans rien à manger. Ceux qui survécurent à la marche de ces jours et au transport par train, à ciel ouvert, dans des wagons à charbon, furent amenés à Buchenwald...

Nous étions à bout de force, complètement épuisés, gelés et avons perdu le sens de l'orientation.

C'est avec leurs dernières forces que les camarades se traînèrent de la gare au camp. Nombreux furent ceux qui, complètement brisés par l'épuisement, durent être transportés dans des charrettes par les détenus de Buchenwald. Moi-même fus soulevé et tiré hors du wagon par un vieux détenu allemand qui m'a porté jusqu'au bain. «N'aie pas peur mon garçon, me répétait-il, tu n'es plus à Auschwitz. Il n'y a pas de chambre à gaz ici». Je le comprenais à peine, j'avais du mal à saisir ce qu'il voulait me dire. J'avais très peur, car dans mon esprit chaque camp ressemblait à un autre, tous étaient synonyme d'Auschwitz...

Parmi les nombreux participants à la cérémonie du 11 avril, se trouvaient le Dr Volkhardt Germer, maire de Weimar ; le Dr. Peter Fischer, représentant le Conseil central des juifs d'Allemagne ; Messieurs Nossen, président de la Communauté juive de Thuringe, Silvio Peritore, représentant le Conseil central des Sinti u. Roma ; notre ami le Prof. Dr Volkhard Knigge, directeur du Mémorial, ainsi que, avec le groupe de Français, deux officiers du 8<sup>e</sup> régiment de Transmission, du Mont Valérien.

Je fus envoyé au «Petit camp» où 800 à 900 enfants et adolescents, presque tous juifs, avaient été entassés après leur évacuation d'Auschwitz et d'autres camps de l'Est. Malgré un quotidien épouvantable, malgré le froid et la faim, je compris vite la différence fondamentale qu'il y avait entre Auschwitz et Buchenwald. Je compris que je n'étais plus à Auschwitz, comme me l'avait bien précisé le vieux détenu, peu de temps auparavant...

Bien que tous les détenus aient été obligés de travailler, nous fûmes exemptés de travail... Nous bénéficions aussi d'un autre avantage. Nous étions dispensés d'aller à l'appel comme tous les autres, ce qui nous épargna bien des souffrances...

Je tiens à le souligner : la solidarité à Buchenwald, ce n'était pas un mot en l'air. Grâce à l'entraide et la solidarité, ce sont plus de 900 enfants et adolescents juifs qui ont pu être protégés au Block 66, Block des enfants jusqu'à la libération. Ces deux vertus que sont l'entraide et la solidarité ont marqué de leur empreinte le quotidien épouvantable de la vie des déportés. Ce n'étaient pas des mots vides ou des phrases dénuées de sens, comme certains le laissent entendre.

Je vais être clair. Ce n'est pas seulement le «haut du panier» des détenus qui en ont profité, mais bien aussi



les enfants juifs qui constituaient le plus bas de l'échelle sociale des détenus... Il faut bien entendu préciser que ces conditions spécifiques à Buchenwald ne sont pas tombés tout droit du ciel et qu'elles furent le résultat d'années de combat acharné.

Pour finir, je voudrais rappeler et saluer le travail très important que réalise le Mémorial de Buchenwald. Ici, de façon plus marquante qu'ailleurs, les visiteurs, notamment les jeunes, sont confrontés à une phase de l'Histoire allemande, et il est bien expliqué aux visiteurs jusqu'où le racisme, le nationalisme chauvin, l'antisémitisme et l'injustice peuvent conduire. On n'est donc pas surpris que le Mémorial de Buchenwald soit précisément la cible d'attaques de la part d'éléments d'extrême-droite et de néo-nazis dont l'objectif est de souiller ou de détruire ce qu'il symbolise fondamentalement.»



A Buchenwald, Gert Schramm et Floréal Barrier

### Aviateur canadien

Ed CARTER-EDWARDS, aviateur canadien abattu au-dessus du sol de France, le 8 juin 1944, récupéré par des Résistants, arrêté par la Gestapo, déporté par le convoi du 15 août 1944.

«C'est pour moi un privilège et un honneur, qui vont bien au-delà des événements historiques...»

Ed Carter-Edwards rappelle alors la chute de l'avion qui venait bombarder les troupes hitlériennes, sur le sol de France. Sa «récupération» par les Résistants français. La dénonciation par un traître, l'arrestation par la Gestapo, l'emprisonnement à la prison de Fresnes. Les interrogatoires musclés, les menaces d'exécution.

«En dépit de la Convention de Genève, nous ne fûmes pas considérés comme des prisonniers de guerre, mais comme des espions et saboteurs... Le 15 août, nous fûmes entassés dans des wagons à bestiaux. Ce fut le dernier transport de Paris vers Buchenwald... Après cinq jours épouvantables, les portes des wagons furent brutalement ouvertes et nous fûmes accueillis par des militaires et leurs chiens menaçants... A l'approche du camp, nous distinguâmes un groupe de baraquements, des miradors, des barbelés... Mais le plus impressionnant

était l'immense cheminée d'où sortait une fumée à l'odeur épouvantable. Nous ne savions toujours pas où nous étions jusqu'à ce que nous entendions prononcer le nom de Buchenwald.

On nous fit rentrer dans un endroit appelé «Petit camp». Nous y vécûmes le bombardement et la destruction des usines, le 24 août 1944, qui fit de nombreuses victimes parmi les prisonniers. Je tombai malade peu de temps après et passai une longue période à l'infirmerie, où je fus témoin de la mort au quotidien. Je ne le savais pas alors, mais je dois ma survie à l'organisation clandestine du Comité international qui me protégea et veilla sur moi secrètement... Je lui serai toujours redevable.

Nous avons été, mes camarades et moi, les témoins de la brutalité et du manque absolu de respect humain de la part des SS à l'égard des prisonniers.»

Le 28 novembre 1944, Ed Carter-Edwards est transféré au camp de prisonniers de guerre Luft 3. Ils ont été 198 aviateurs alliés, dont 26 Canadiens, à vivre cette douloureuse épreuve. Deux d'entre eux, un Américain et un Anglais sont décédés à Buchenwald. Puis ce furent l'évacuation de camp de prisonniers de guerre, situé à Zagan, ville de Pologne maintenant, les marches, le train jusqu'à Brême, la libération à Lubeck, le 5 mai 1945.

Et Ed Carter-Edwards conclut :

«Tout ceci est historiquement la réalité. Aussi longtemps que nous nous souviendrons, nous ne devons jamais oublier combien l'être humain est fragile dans les circonstances extrêmes... Aussi longtemps que nous vivrons, nous devons être vigilants, afin d'empêcher que de tels événements se reproduisent. Ceci doit aussi nous rappeler et nous permettre d'apprécier le prix de la liberté dont nous jouissons aujourd'hui.

Le maintien de la mémoire implique également le maintien des mémoriaux comme celui de Buchenwald. Ils doivent rester intacts, continuer de maintenir des programmes pédagogiques, y associer tous les visiteurs de ces lieux. Nous devons maintenir la mémoire de tous ceux qui ont payé un si lourd tribut, assurer la protection des lieux du passé, comme ici. La mémoire des témoins fait partie intégrante de l'Histoire.»

En conclusion de cette combien émouvante commémoration, Gert SCHRAMM, interné allemand à l'âge de quinze ans, en 1944, membre du Beirat des anciens détenus, lit la déclaration contre les menées néo-nazies à Weimar, que vous trouverez en verso de couverture du bulletin.

Et s'élève alors *Le Chant de Buchenwald* et ces mots combien symboliques en ce moment et en ce lieu :

«O Buchenwald, ich kann nicht vergessen»

«O Buchenwald, jamais je ne t'oublierai»

Floréal Barrier, KLB 21802

## LES CÉRÉMONIES DU 59<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE DORA, LE 12 AVRIL 2004

Ces cérémonies ont eu lieu en présence des 40 participants français au voyage action mémoire, qui, pour la première fois regroupait les membres de l'Association française Buchenwald Dora et kommandos et de l'Association pour la mémoire des camps de Dora Ellrich et Kommandos. Le compte rendu de ce voyage, qui fut particulièrement amical et émouvant, sera publié dans le prochain numéro du *Serment*.

Très sobre, la commémoration de la libération de Dora eut lieu comme habituellement au monument du camp, sous la présidence du Dr. Jens Wagner, Directeur du Mémorial de Mittelbau-Dora. Willy Frohwein, ancien détenu allemand, prit la parole, puis des gerbes furent déposées devant une assistance nombreuse et recueillie. Des amis belges et de nombreux camarades polonais étaient présents à la cérémonie. Les Français, avec leurs drapeaux, rendirent ensuite hommage à nos morts devant le crématoire.

### A la Boelcke Kaserne, à Nordhausen

L'après-midi eut lieu, sur la place jouxtant l'emplacement de la *Boelcke Kaserne*, actuellement occupée par une usine, la pose d'une plaque d'information, à quelques mètres de la stèle rendant hommage aux morts.

Après que le Dr. Klaus Gebhardt, Adjoint au maire de Nordhausen, eut évoqué l'horreur des événements survenus en cet endroit, Jens Wagner prit la parole, en rappelant d'abord l'histoire de ce lieu : "*le camp ne devait servir qu'aux commandos de travail au service de plus de vingt firmes de la ville*", mais bientôt, de camp de travail il se transforme en mouvoir, recevant les malades et moribonds : ceux de Dora et ceux des convois de 16.000 détenus à bout de forces venant d'Auschwitz et de Gross Rosen, devenant ainsi "*l'hôpital central du complexe du camp de Mittelbau-Dora*", appelé "*le crématoire vivant*" par les détenus. Parmi eux, de très nombreux Français, Russes, Polonais.

Les 3 et 4 avril, l'aviation anglaise bombarde la ville, atteint la caserne, et "*plusieurs centaines de détenus en sont les victimes*". Mais Jens Wagner rappelle que la plupart des détenus sont morts des suites des sévices des SS, comme en témoignent les images des morts et moribonds filmés par l'armée américaine, et conteste la prétention des négationnistes de "donner aux alliés la responsabilité des morts de cette caserne".

Jens Wagner fait ensuite allusion aux nombreux Allemands affirmant qu'ils n'avaient rien su des camps ni des crimes dans les camps. "*Or, les crimes commis ici se passaient aux yeux de tous*". C'est pourquoi il est particulièrement reconnaissant aux "*élus et habitants de Nordhausen d'avoir accepté d'assumer cette partie du passé de leur ville et de participer activement au travail de mémoire contre l'oubli des crimes nazis*".

Jacques Grandcoin, membre du *Beirat* de Mittelbau-

Dora, évoque ensuite avec émotion les souffrances des détenus de cet enfer. C'est d'abord le logement fin 1944-début 1945 dans des garages à peine aménagés pour le logement des détenus travaillant pour des entreprises de Nordhausen, bientôt rejoints par 1800 déportés de Dora. Déjà les conditions de vie deviennent "*aussi difficiles qu'à Ellrich*". "*Les malades provisoirement inaptes au travail ont été déshabillés de leurs chaussures et vêtements. C'est en chemise et caleçon qu'ils devront passer la journée dans des bâtiments froids et humides, et vaquer aux corvées internes*". Mais ces conditions catastrophiques vont empirer avec l'arrivée en mars 1945 de convois de détenus d'Ellrich inaptes au travail, beaucoup "*nus, sans vêtements et chaussures*". 342 sur 1602 vont mourir rapidement. Et ce sont les survivants qui, avec d'autres déportés déjà sur place, vont constituer le transport de 2.252 détenus vers Bergen Belsen du 8 mars 1945. "*De ce transport, il ne reste aucun survivant*". Pour ceux qui restent, la situation empire encore. "*Par un froid polaire, c'est en loques, sans vêtements, qu'ils sont contraints à un travail de forçats, au-delà des forces humaines pour des êtres squelettiques*". Enfin, les terribles bombardements alliés des 3 et 4 avril 1945 sèment la mort parmi les déportés comme dans la population civile. Les images du "*défilé de la population civile contrainte de venir se recueillir devant les cadavres des victimes*" ont fait connaître au monde "*ce charnier de l'humanité*". Pour rester fidèles à leurs mémoires, n'oublions jamais !

### A Ellrich le 13 avril 2004

Le voyage action mémoire s'est terminé par une émouvante halte au kommando d'Ellrich. Jacques Grandcoin, qui passa de longs mois dans ce terrible camp, décrivit devant une assistance attentive l'histoire de ce camp et les souffrances endurées par les détenus.

Le *Serment* rendra compte de cette allocution dans son prochain numéro, avec l'ensemble du déroulement du voyage action mémoire.



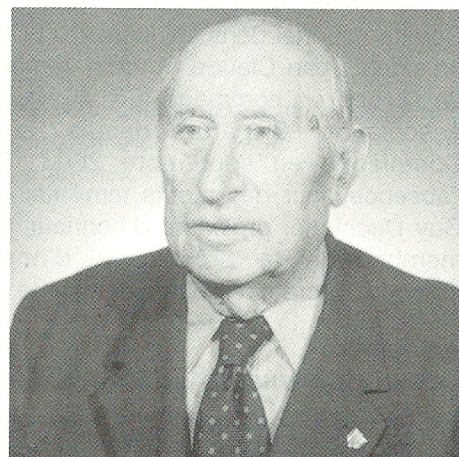
Les déportés face au monument commémoratif de Dora le 12 avril 2004.

Photo Pierre Sellier

## Premier mai 1944

Ce jour-là, il y a soixante ans, au block 31, l'un des blocks «français» un déporté, Isidore Dassonville, «42500», qui disparaîtra à Dora le 10 octobre suivant, lit ce poème : «*C'est le 1er mai, Madeleine*». L'auteur de ce texte d'amour et d'espoir est un autre déporté, le «20764», Raymond Baudin, au block 40.

Raymond Baudin est né en 1898 «dans un des plus pauvres coins du plus pauvre arrondissement de Paris de l'époque, le 13<sup>e</sup> arrondissement», aimait-il dire.



### *C'est le 1er mai, Madeleine*

*Charles d'Orléans a chanté  
Le renouveau de la nature  
Près de ceux de ce Maître ailé  
Mes vers ont bien pâle figure.  
Mais si d'un manteau de futaine  
Ma modeste muse est drapée.  
Le printemps vient la provoquer  
C'est le 1er Mai, Madeleine.*

*Le fin muguet du Bois Joli  
Nous a dit tout bas : Espérance !  
Abandonnez vos noirs soucis.  
Bientôt vous reverrez la France.  
Dieu, que notre pas est léger,  
Nous ne sentons plus notre chaîne  
Buchenwald est sans barbelé  
C'est le 1er Mai, Madeleine.*

*Nos enfants grandissent sans nous  
Au foyer où s'est fait un vide.  
Et quand nous reviendrons chez nous  
Notre front aura plus de rides ;  
Nous referons la maison pleine  
De cris, de rires et de chansons.  
Les beaux jours heureux reviendront  
C'est le 1er Mai, Madeleine.*

*Les Druides qui coupaient le gui  
Ont déclaré sur le Mont-Dore :  
«Nous construirons le Paradis.  
Mais il nous faut bâtir encore.»  
Amis, plus d'hommes asservis,  
Plus d'humains qui soient dans la peine.  
Que tous les peuples soient unis,  
C'est le 1er Mai, Madeleine.*

Raymond Baudin

Sa vie d'enfant ne fut pas facile et le conduisit très jeune vers la lutte pour de meilleures conditions de vie. Début 1914, il adhère à la Jeunesse socialiste. La Première Guerre mondiale le conforte dans sa volonté pacifique. En avril 1917, il est de ces «bleuets» qui se retrouveront dans les tranchées de Verdun. Démobilisé en 1920, il rejoint le Parti communiste français. Avec sa famille, il s'installe à L'Haÿ-les-Roses, au sud de Paris.

Sa vie de combattant pour un meilleur avenir le contraindra à faire de nombreux métiers. Mais aussi à une participation active à de nombreuses associations, dont le «Groupe Octobre», où il développe son goût pour la poésie.

Au printemps 1935, élu au conseil municipal, il devient maire de L'Haÿ. Déchu de son mandat en février 1940, il est arrêté le 6 mars suivant, pour «diffusion de tracts antinationaux». Sa femme est emprisonnée à La Roquette. Pour Raymond, c'est la prison de la Santé, le camp de Gurs, d'où il sort en novembre 1940.

Il revient vers la capitale, devient résistant clandestin, est arrêté début 1942. Et ce sera Compiègne, Buchenwald...

Au retour, il redevient maire de L'Haÿ, conseiller général, sénateur. Raymond Baudin poursuit son oeuvre d'administrateur compétent, dévoué, efficace. Il est l'initiateur de la roseraie qui fait connaître sa ville.

A ses obsèques, le 10 juin 1982, notre camarade Gaston Viens, «69295» à Buchenwald, maire d'Orly, rendant hommage à son camarade, citait Antoine de Saint Exupéry ; «Être un homme c'est avant tout être responsable» et concluait : «Raymond Baudin était un homme, il était responsable».

Un square porte son nom en sa ville depuis l'an 2001. Soixante ans après, rappeler ce poème et son auteur souligne la richesse de tous ceux qui jamais ne désespèrent.

## La rue «Alexis Carrel» à Compiègne

J-C.Gourdin rappelle la position de la direction de l'Association. Celle-ci a fait ce qu'elle avait à faire. Elle a agi en temps utile lors du Congrès pour obtenir la débaptisation de la rue, puis protesté à nouveau contre la rebaptisation de la voie "Ambulance Carrel". Ce problème n'est plus le nôtre, et c'est à la population de prendre maintenant l'affaire en main.

Cette position n'est pas celle de certains participants (notamment M. Abraham, C. Arnould, E. Torner, E. Dang-Tran) qui demandent que l'Association continue son action en soutenant les associations qui agissent pour la suppression totale de la référence à Alexis Carrel, dans le cadre de la lutte contre les tentations fascisantes renaissantes. Finalement, une motion est élaborée et adoptée à la majorité des voix. (cf. texte ci-contre)

## Les comptes 2003

Les comptes de l'année passée sont quasiment en équilibre, avec un bénéfice final de 250 €. Dans son commentaire, J-C. Gourdin indique que la parution du tome 3 du Mémorial a entraîné une perte en 2003, année du paiement des frais de tirage, alors que la subvention correspondante a été passée en recettes en 2002. J-C.Gourdin passe en revue les opérations particulières (voyages action-mémoire, congrès, repas et réunions), toutes bénéficiaires. Il souligne que ce sont précisément les résultats de ces actions qui permettent d'équilibrer les comptes, les cotisations et dons des adhérents n'y suffisant pas. Il insiste donc sur le caractère vital de ces activités pour la survie de notre association.

## L'indemnisation des orphelins

J-C.Gourdin propose une motion relative à cette question. Il indique que les règles d'attribution de ces indemnités seraient définies pour le 25 avril 2004. Selon C. Arnould indique que le règlement pourrait intervenir à la fin de 2004, avec dépôt des dossiers en juin. Pour E. Dang-Tran la définition du périmètre des bénéficiaires est un prétexte du gouvernement pour gagner du temps. J-C. Gourdin indique qu'un groupe de travail, avec Vanina Brière, se réunira en septembre pour examiner les bénéficiaires potentiels.

La motion est adoptée à l'unanimité.

## Le repas fraternel du 7 mars 2004

Il y avait beaucoup de monde à notre repas annuel : 159 personnes, dont 34 anciens déportés, dans les locaux du site EDF de Clamart, où nous accueillait comme chaque année la CCAS.

Une ambiance chaleureuse régnait, autour de nos tables, avec la présence de nombreux invités. Dans son allocution de bienvenue, J-C. Gourdin rappela les actions projetées pour le 60<sup>e</sup> anniversaire, la nécessité pour nos adhérents de les soutenir, et cita

nominativement tous les bénévoles, grâce au dévouement desquels ces actions peuvent se réaliser. Comme toujours, des bénévoles assurèrent le service de la vente des ouvrages, et la tombola connut un très grand succès.

Le cuisinier et les serveuses furent chaleureusement remerciés pour l'excellence du repas et l'extrême gentillesse de leur accueil.

### NON À LA RUE ALEXIS CARREL

Les mérites et les positions d'un personnage ne peuvent être isolés les uns des autres.

Les prises de position et sympathies proclamées par Alexis Carrel en faveur des mouvements fascistes se sont confirmées pendant l'occupation par un soutien et une collaboration actifs et publics au régime de Vichy et l'occupation nazie.

Comme notre camarade Pierre Durand, ancien Déporté de Buchenwald de mai 1944 à Avril 1945, décédé en 2002, l'a établi dans son ouvrage " Le Train des Fous ", les théories eugénistes développées par le Docteur Alexis Carrel ont également contribué à justifier l'assassinat de nombreux malades mentaux pendant la guerre en France et rejoignent des théories hitlériennes à l'origine de la déportation et de l'extermination de millions d'hommes, de femmes et d'enfants.

Lors de notre Congrès en septembre-octobre 2003, la Municipalité de Compiègne, représentée par son Maire, Philippe Marini, s'est engagée devant nous et devant notre argumentation, à ce que la rue Alexis Carrel, longeant l'ancien camp de Royallieu d'où partirent 55.000 déportés vers les camps de la mort, soit enfin débaptisée.

### L'INDEMNISATION DES ORPHELINS

Réunis le samedi 6 mars 2004 à Clamart, les membres du Comité national de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos considèrent que l'indemnisation des orphelins des déportés morts en déportation, des fusillés et autres victimes des actes de barbarie nazie et de leurs complices des autorités de Vichy, promise en septembre 2003 par Monsieur le Premier Ministre et le Gouvernement doit intervenir dans les plus brefs délais.

Dans cette perspective, le Comité national de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos demande instamment que l'annonce de la mise en œuvre de cette mesure de réparation soit officiellement faite lors de la prochaine célébration de la Journée nationale de la Déportation, le 25 avril 2004.

# MEMOIRE AU LYCEE MONTAIGNE

Le 11 mars 2004, l'Association française Buchenwald-Dora organisait avec le concours des professeurs d'histoire et d'un parent d'élèves du Lycée Montaigne, dans le VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, une rencontre entre cinq classes de Troisième et une classe de Première avec deux témoins de la déportation : Floréal Barrier et Léon Zyguel. Plus de cent quatre-vingts jeunes étaient réunis.

En guise d'introduction, Agnès Triebel a rapidement présenté aux élèves l'ouvrage «Raconte-moi la Déportation», afin de leur donner un aperçu synthétique de l'histoire du national-socialisme et de l'instauration de la barbarie à travers le système concentrationnaire.

## Floréal Barrier : déporté comme résistant

Floréal Barrier a pris le relais, racontant le parcours du jeune résistant communiste de vingt ans qu'il était, apprenti typographe, qui très vite va participer à des actes de résistance ; réalisation et distribution de tracts anti-nazis appelant à la résistance. Il racontera son arrestation à Saint-Jean Pied de Port, près de la frontière espagnole, alors qu'il tentait de rejoindre les Forces françaises libres, puis ses six mois d'internement à Compiègne, enfin sa déportation à Buchenwald. Il parlera de l'enfer du voyage de près de mille hommes, de leur arrivée, nus, en gare de triage de Weimar, des 63 morts de son convoi, de la stupeur une fois au camp, lorsqu'il comprend que la cheminée n'est pas celle des cuisines, mais celle du crématoire. Il expliquera les différentes classifications de détenus à Buchenwald, les triangles, l'importance des prisonniers politiques, leur influence déterminante sous l'impulsion des détenus communistes allemands à partir de 1942 pour permettre plus de solidarité à l'intérieur du camp et engager des actions de sabotage dans les usines d'armements allemandes. Il évoquera également le bombardement d'août 1944 par les Alliés, les armes qui ont pu alors être subtilisées par la résistance intérieure du camp, la création du Comité des Intérêts Français, le travail à la carrière de pierres. Il expliquera la double signification du mot *kommando* et en indiquera les différentes conditions de travail. Il parlera de la vie quotidienne, de la maladie, de la faim à Buchenwald, de l'ingéniosité pour découper un cube de margarine en minuscules parts égales à l'aide de fils de fer, de la boule de pain à partager entre dix ou douze dans les plus mauvais jours, des risques encourus de torture ou de mort en cas de découverte de sabotage. Il racontera les derniers jours du camp, puis la libération.

Son récit, constamment éclairé de détails, d'anecdotes, de photos aériennes, d'un plan du camp et même de petits objets (comme un brassard et différents insignes pris à un SS) retiendra toute l'attention de ce jeune auditoire.

Avant de terminer, Floréal racontera l'histoire de cet enfant, de mère allemande et de père américain, qui habitait à Erfurt et n'était accepté dans aucune école d'apprentissage. Son père sera arrêté en 1941 et déporté à Auschwitz. Lui-même, âgé de quatorze ans, sera arrêté en 1944, contraint par la Gestapo de signer son acte d'internement pour quinze ans, puis déporté à Buchenwald. Son seul crime : son père était noir et lui-même avait la peau trop foncée ! (\*)

Floréal conclura son témoignage par cette phrase qui impressionnera tellement les enfants, qu'ils se lèveront tous d'un seul bloc pour témoigner de leur approbation et de leur respect : «*Les races existent, mais qu'on soit Blanc, Noir, Jaune, qu'on soit Juif, Chrétien ou Musulman, on est tous de race humaine.*»

## Léon Zyguel : déporté comme enfant juif

Léon Zyguel a alors pris la parole et raconté sa propre histoire : celle d'un enfant juif français, arrêté en juillet 1942 sur ordre de Maurice Papon avec deux de ses frères et sa sœur, envoyé à Drancy (où il retrouvera son père, interné depuis 1941) et Pithiviers, puis déporté le 21 septembre 1942. Il expliquera à tous ces jeunes, qui ont l'âge qu'il avait au moment de sa déportation, ce que signifie avoir des papiers d'identité avec le tampon «Juif» ou «Juive», ce qu'est la vie au quotidien, lorsqu'on ne peut faire les courses qu'à certaines heures, qu'on n'a pas le droit de monter ailleurs que dans le dernier wagon du métro, qu'on ne peut plus aller au cinéma ou au théâtre, qu'on est obligé de porter l'étoile jaune et qu'on est rejeté de l'ensemble de la vie sociale. Léon montrera alors une étoile jaune à l'auditoire, dont la stupeur est manifeste.

Avec beaucoup de dignité et de gravité, il racontera le voyage du «convoi 35» vers Auschwitz, dont seulement 29 personnes sur mille reviendront. Il décrira l'arrivée au camp, le tatouage, la toilette sans savon sous un filet d'eau glacée, l'appel par -15, -20°C, le pyjama rayé tellement trop mince pour lutter contre ce froid terrible, la ficelle qui sert de ceinture, le bout de sa chemise pour se moucher, la férocité des SS qui ont droit de vie et de mort absolu, la schlague, et lui, Léon, qui se répète : «*Tu peux me frapper, mais je t'emmerde quand même.*». Il insistera auprès des jeunes sur l'importance de la dignité dans le processus de survie.

L'émotion est très forte, lorsqu'il racontera comment il se sépare de son père, malade et envoyé en «camp sanitaire», auquel il dira «à plus tard», sachant tout comme lui qu'ils ne se reverront plus jamais. Il décrira les conditions épouvantables de travail à Auschwitz III au Kommando de Blechhammer, rappelant aux élèves que pour les SS, ils n'étaient tous que des êtres nuisibles à détruire. Il parlera de la marche de la mort avec son frère qui dure douze jours, dans la neige, où le moindre écart signifie la mort, de ces haltes où il fallait se reposer, mais «*surtout pas s'endormir, au risque de mourir gelé*» ; de son épuisement et de celui de son frère, plus grand encore ; du massacre par les SS de ces déportés qui s'étaient jetés sur quelques pommes

de terre lancées par des paysans et qui gisaient dans une neige rougie de sang ; enfin, de l'arrivée par wagons ouverts au camp de Buchenwald, où il trouvera une grande solidarité, notamment auprès d'un prisonnier au bloc 45, qu'il nommera : Guy Ducoloné, dont il dira qu'il fut un père pour lui. Dans ce block 45, il se trouve avec des camarades qui l'impliquent dans la résistance clandestine du camp. Il évoquera les souffrances effroyables de certains détenus, dont les pieds ont gelé pendant les marches et sont atteints de gangrène. Enfin, la libération pour lui et son frère, très gravement malade, après trois ans de déportation.

### Les élèves

Par trois fois, les élèves se lèveront tous d'émotion. Parmi les questions posées pendant le débat, on citera : «Avez-vous vu un seul SS capable de clémence?», «Détestez-vous les Allemands ?», «Comment êtes-vous rentrés en France, alors que la guerre n'était pas encore terminée ?», «Comment fait-on pour continuer de vouloir survivre?», «Que devons-nous faire concrètement pour être à la hauteur de votre témoignage ?», etc...

La rencontre devait durer de 14 à 16 heures. A 17 heures 30, une grande partie des élèves étaient encore là, un groupe autour de Flo, l'autre autour de Léon. Plusieurs dizaines de lettres leur ont été envoyées par la suite, en témoignage de reconnaissance et de respect. Un des professeurs d'histoire, madame Chouvel, transmettra ces lettres à Léon et Flo avec ces mots : «Messieurs, (...) Ils (les élèves) ont réagi avec gravité, se sentant les dépositaires d'un message qu'ils auront à cœur de faire vivre et de transmettre. J'ajoute le compte rendu écrit par un élève, qui a pris des notes pendant la réunion. Il l'a fait spontanément, lui qui jusque là était bien peu attentif à ce qui se passait à l'école. C'est sa manière à lui de vous dire MERCI. A tous ces messages, j'ajoute ma profonde reconnaissance envers votre action qui donne tout son sens à ma fonction d'enseignante».

Parmi les très nombreux et émouvants messages écrits des enfants, nous en citerons quelques-uns : «Les livres d'histoire et les films montrent assez bien ce qui se

passé, mais au fond de moi, je me disais que ce n'était pas possible. Votre récit m'a ouvert les yeux.» (Noémie Wapler). «J'ai été touché par la dignité que vous avez gardée, bien qu'ayant vécu tant d'horreurs. Merci de nous avoir transmis ces souvenirs, nous sommes la dernière génération à pouvoir vous écouter.» (Nicolas Gonin). «Votre témoignage a une valeur de responsabilité bien supérieure aux livres, où l'horreur relatée ne peut que sembler fictive pour des personnes non averties» (Axel). «Votre témoignage renforce mon respect pour les personnes qui ont vécu l'horreur comme vous, et celles qui la subissent encore aujourd'hui » (Antonin Villers). Sans doute Antonin gardait-il particulièrement en mémoire la dernière phrase de Léon Zyguel, qui citait Marie-Jo Chombart de Lauwe : «Nous, les anciens déportés, nous sommes les frères et sœurs des nouveaux persécutés».

L'ensemble des élèves s'est vu distribuer la brochure de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation «Le système concentrationnaire nazi 1933-1945», la carte de vigilance de la FNDIRP «Vous savez comment ça commence», le petit livre «Raconte-moi la déportation».

Agnès Triebel



(\*) Il s'agit de Gerd Schramm, aujourd'hui membre du Conseil des anciens détenus de Buchenwald

## COUPABLE DE DIRE LA VÉRITÉ

Monsieur Uwe KOOPMANN, de Düsseldorf en Allemagne, est enseignant. Il est aussi antifasciste. Il s'est fixé comme tâche de faire visiter les lieux des camps de concentration à ses élèves et à d'autres jeunes. Cela lui vaut l'opposition du directeur de l'établissement. Dans un courrier adressé à notre camarade Roger Trugnan, arrivé à Buchenwald après l'évacuation d'Auschwitz, il écrit :

«La seule personne qui refuse de supporter notre projet, c'est notre directeur» et «Nous serons obligés de quitter notre travail».

Roger Trugnan lui a affirmé sa solidarité et dans un récent courrier Guy Ducoloné lui dit : «Je suis fortement étonné que pour mener ce travail de vérité vous soyez menacé.... Je crois en effet que la paix et la liberté ne peuvent être sauvegardées que par la vérité et la connaissance du passé.»

## EXPOSITION BORIS TASLITZSKY A MARKKLEEBERG

Les cent-onze dessins faits à Buchenwald par Boris Taslitzky ont été exposés avec succès du 27 janvier au 5 mars 2004 à la «Maison de la Westphalie» (Westphalsches Haus) à Markkleeberg.

Cette superbe exposition, qui avait été montée en 1996 par notre amie Franka GÜNTHER à la demande du Centre Jean Moulin de Bordeaux a été inaugurée à Markkleeberg, ville où s'était trouvé un kommando extérieur de femmes de Buchenwald, composé essentiellement de résistantes françaises et de juives hongroises exploitées par la société Junkers-Flugzeugwerke.

Au cours du voyage action mémoire de l'Association française Buchenwald-Dora de l'été dernier, une visite des lieux du kommando de Markkleeberg avait été organisée pour le groupe grâce à Madame le Dr. Irmgard Seidel, du Mémorial de Buchenwald. Reçus par la ville de Markkleeberg, nos amis français avaient offert à cette occasion au maire, monsieur Bernd Klose, un recueil des dessins de Boris Taslitzky.

Ceux-ci ont si vivement impressionné le Maire et ses adjoints qu'il n'y avait plus qu'un pas à franchir pour les réunir en une exposition.

Parmi les articles parus dans la presse allemande, il en est un, particulièrement intéressant, signé Franka Günther. Elle y retrace non seulement la personnalité artistique et l'action politique de Boris Taslitzky (son appartenance au cercle intellectuel de Louis Aragon et son engagement à ses côtés pendant le Front populaire, ainsi que sa participation à la création du réseau de résistance «Front national»), mais également l'importance de chaque expression culturelle et artistique comme moyen de résistance et de survie dans le camp. Elle écrit : «Boris Taslitzky comprend très vite que le dessin constituera une possibilité d'échapper mentalement à la misère quotidienne de cet univers sans espoir et lui permettra

en même temps de renforcer sa volonté de survivre». L'article explique que le Comité des Intérêts français du camp, conscient de toute l'importance morale que représentent les dessins de Boris Taslitzky le nomme, à ce titre, responsable de la culture. Il sera transféré au bloc 34, qui devient rapidement un épice de résistance culturelle. On s'y retrouve le dimanche pour discuter ou réciter des vers, et Boris Taslitzky y dessine, à l'aide d'un minuscule crayon et chaque fois au péril de sa vie, les portraits de ses camarades et des scènes de la vie au camp.

Les précieux dessins, mémoire de l'univers concentrationnaire saisis sur le vif, seront envoyés en France, enfermés dans un rouleau, avec l'un des premiers trains du retour et parviendront à Paris, avant leur auteur, pour qui la déportation prendra fin le 2 mai 1945.

L'Association française Buchenwald-Dora remercie vivement la mairie de Markkleeberg, la Maison de la Westphalie et Franka Günther d'avoir chacun, si efficacement rappelé la personnalité et l'œuvre de Boris Taslitzky, au camp de Buchenwald ainsi que la force de la culture dans la résistance.

A. T.



Jeune Français



Petit Gitan  
de 14 ans

L'album «Cent onze dessins faits à Buchenwald» est disponible à l'Association au prix de 30,49 euros (38,11 euros port compris).

# LA PRISON DE FRESNES 60 ANS APRÈS

*Ed Carter-Edwards, ancien pilote canadien de la RAF et déporté à Buchenwald, est venu en compagnie de son fils Dennis, en France et en Allemagne, à l'occasion des cérémonies du 59<sup>e</sup> anniversaire de la libération et du 60<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des pilotes alliés au camp.*

*Guy Ducloné et Floréal Barrier avaient eu l'idée, à cette occasion, d'organiser pour lui une visite des lieux de sa détention à Fresnes, où il avait été emprisonné du 18 juillet au 15 août 1944, date du départ de son convoi de Pantin vers Buchenwald. Ils avaient envoyé une requête en ce sens au Garde des Sceaux et au directeur de la prison de Fresnes, qui reçut une réponse favorable. La visite eut lieu le 8 avril dernier et le Directeur de la prison, Monsieur Saint-Germain, a accueilli avec tous les égards Ed Carter-Edwards et son fils, Guy Ducloné et Agnès Triebel qui assurait l'interprétariat.*

La visite commentée des lieux commence. En parcourant la cour principale (Cour d'honneur) de Fresnes, Ed se souvient du fourgon entré au moment de son arrivée. Il transportait le couple de Français qui l'avait hébergé et qui comme lui, avaient été dénoncés par Jacques Desoubries, le traître du réseau de résistance qui l'avait recueilli lorsque son avion en flammes, atteint par les tirs de la DCA allemande, avait été contraint de piquer sur Achères (Yvelines). Ed était alors en mission commandée, chargé de bombarder des installations ferroviaires allemandes, pour gêner l'approvisionnement des troupes. C'était le 8 juin 1944 à 1 h. 30 du matin. Au cours de la visite, Guy raconte ses deux incarcérations à Fresnes, la première fois comme résistant en 1942, avant d'être transféré à Melun ; la seconde fois en 1952, dans le cadre de son action politique contre la guerre d'Indochine.

Le directeur et le sous-directeur posent des questions à Ed et Guy. Reconnaisent-ils les lieux tels quels, y a-t-il quelque chose, une odeur, une image qui évoque des souvenirs particuliers ? Ed se souvient du portail d'entrée, qui était vert, comme aujourd'hui, mais était en bois en non en métal ; du couloir immense, mais aux murs complètement gris, et non de couleur jaune et blanche avec d'immenses tableaux suspendus et peints au cours de ces dernières années par des prisonniers. Il se souvient de cet escalier, au bout du couloir principal, en bois, qui n'a pas changé et se demande combien de pieds l'ont foulé ?

Le directeur et son adjoint ont décidé d'emmener Ed et Guy dans les cellules de la troisième division, où Ed a été enfermé. Nous traversons donc le couloir central de 400 mètres, séparé en trois sections dans lesquelles se trouvent réparties, en ailes nord et sud, les cellules qui courent sur quatre étages. Entre les étages, des filets, dont Ed note qu'ils n'existaient pas à son époque. A la question posée par Guy Ducloné sur les règlements de circulation en vigueur, la réponse reste la même que pour l'époque : obligation de circuler au milieu dans le couloir central, mais le long des murs pour les divisions où sont les cellules. Ed s'étonne de la circulation intense à l'intérieur de la prison. En effet, à côté des prisonniers, des avocats, des groupes de stagiaires, les gardes vont et viennent dans un bruit amplifié par la hauteur de plafond. Ed se souvient alors des bruits qu'il entendait à son époque,

des gémissements, des cris de prisonniers torturés, et des ordres hurlés par les Allemands.

Nous arrivons alors dans une cellule de la troisième division, celle qui pendant l'occupation était sous contrôle exclusivement allemand, tandis que les deux premières dépendaient des autorités administratives françaises. L'émotion est intense et partagée. Le directeur nous explique que le nombre de petits cartons à chaque porte de cellules indique celui des prisonniers à l'intérieur. Il indique alors que Fresnes a une capacité globale d'accueil de 1.200 prisonniers qui dépasse aujourd'hui le seuil de 2.000. Le directeur présente Ed et Guy au jeune prisonnier de cette cellule et lui explique que l'un et l'autre ont été emprisonnés là, il y a soixante ans, l'un pour avoir participé au Débarquement, l'autre à la Résistance intérieure.

Ed reconnaît les cellules telles quelles. Quelques mètres carrés, avec trois lits superposés, un WC, (aujourd'hui caché par un petit muret du reste), un lavabo. Il raconte que de son temps, il n'y avait qu'une seule paillasse, mais ils étaient à quatre dans la cellule. Il ajoute que pendant son incarcération, il n'a pas eu le droit de sortir une seule fois faire la promenade. Le directeur adjoint lui demande s'il reconnaît la vue dehors. Ed lui répond qu'à son époque les fenêtres étaient plombées et peintes, de telle sorte qu'il n'avait réussi à voir quelque chose dehors, qu'en grattant un tout petit coin de la vitre.

A la fin de la visite, le Directeur nous a encore reçus dans son bureau. Il a très vivement remercié Ed Carter-Edwards et Guy Ducloné, rappelant que ce sont des hommes tels qu'eux qui ont relevé l'honneur de la France de l'époque. Il les a alors priés de bien vouloir s'inscrire dans le livre d'Or. Ainsi s'est terminée, soixante ans plus tard, cette mémorable visite de la prison de Fresnes.

A. T.

De dr. à g. : Ed Carter-Edwards, Agnès Triebel, Guy Ducloné, Dennis Carter-Edwards.





## Maurice Halbwachs Un intellectuel entre deux guerres mondiales

Maurice Halbwachs est mort à Buchenwald le 16 mars 1945. Jorge Semprun en fait l'un des personnages clés de son livre "L'écriture ou la vie" et François Maspéro, quand il parle de son père -lui aussi décédé à Buchenwald- dans "Les abeilles et la guêpe", a évoqué la personnalité de ce grand sociologue. Annette Becker, Professeur à l'Université Paris X, spécialiste des cultures de guerre, consacre aujourd'hui à Maurice Halbwachs un essai historique et revient sur sa déportation et sa mort.

Pour décrire l'arrestation, le voyage vers Buchenwald, la vie au camp, la disparition d'Halbwachs, Madame Becker s'appuie sur des témoignages et des documents connus (archives américaines, témoignage et dessins de Boris Taslitzky, récit de Semprun, enquête de Maspéro), et d'autres qui le sont moins ou qui n'avaient pas été utilisés pour cela. Je pense aux textes de Canguilhem, de Bourdieu, de Claude-François Boeuf, de Julien Caïn, de Mandelbrojt.

Elle décrit ce qu'a été la marche vers la mort d'Halbwachs, malgré l'aide solidaire que lui apportait la Résistance française du camp. Pierre, son fils, déporté avec lui mais qui en réchappe, a sans doute joué ici un grand rôle, parce qu'il avait des liens avec Marcel Paul.

L'intérêt principal du livre n'est pas là. Il ne s'agit pas d'ailleurs d'une biographie, mais du portrait d'un sociologue philosophe confronté aux drames du siècle, engagé dans ses grands débats intellectuels et politiques. Gendre de Victor Basch, président de la Ligue des Droits de l'Homme, pionnier de la sociologie des ouvriers, socialiste pacifiste, mais pourtant rejoignant le cabinet d'Albert Thomas pendant la Première Guerre mondiale, germanophile contre vents et marées, Halbwachs participe à la construction de la sociologie française et, surtout, invente le concept de "mémoire collective". Le livre d'Annette Becker est l'histoire de cette pensée qui interpelle ses contemporains, Marc Bloch, Sigmund Freud, Romain Rolland ou Walter Benjamin.

C'est aussi une discussion sur les intellectuels et la guerre, de «14» comme de «40», les grandes voix ayant été plus prolixes pour dénoncer la Première

Guerre mondiale qu'elles ne le furent pour la Seconde. Halbwachs lui-même restant silencieux, ce qui ne veut pas dire inactif.

Halbwachs a très vite connaissance des persécutions nazie et participe à l'accueil d'intellectuels juifs fuyant l'Allemagne et l'Autriche. En 1940 s'il laisse les armes puis la clandestinité à ses fils, il rejoint cependant le réseau de renseignement «Thermopyles». Mari d'une femme juive, père de deux fils juifs, gendre d'un juif, il suit les degrés de leur persécution, intervient quand il le peut, va protester auprès des autorités allemandes et françaises à Lyon quand ses beaux parents sont exécutés par la Milice.

Professeur de lycée, il est nommé au Collège de France en mai 1944 et arrêté le 26 juillet pour être le père d'un terroriste, son fils Pierre. Il est déporté, le 15 août 1944, par le même convoi que celui d'Henri Maspéro, et arrive au camp le 20 août, où il reçoit le numéro 77161. Il ne va pas bien. Il devient vite un "musulman", il meurt.

Il savait ce qui l'attendait. Dans son journal, il a noté "15 juin 1944, chez Mme Comert. Elle a été six mois à Fresnes, quatre mois dans un camp situé à 65 km de Berlin, où étaient réunies 20 000 femmes. Deux salles l'une un dortoir, l'autre communiquant avec la première où se tenaient toute la journée vingt prisonnières. Toutes tassées, couchées sur le sol (...) Elle n'a pas cessé d'avoir faim (...) Elle a fait un voyage terrible, dans un wagon à bestiaux, debout ..."

Il est difficile de penser à la place d'un autre. Mais le livre d'Annette Becker met en place tous les éléments qui permettent d'imaginer ce qu'a été la vie d'un des grands intellectuels de la première moitié du siècle dans le camp. Halbwachs, traducteur de Leibniz et de Weber, ancien étudiant de Göttingen, élève de Bergson, socialiste militant, sociologue du monde ouvrier, antifasciste de la première heure, se retrouvant à Buchenwald...

Dominique Durand

Annette Becker, Maurice Halbwachs, un intellectuel entre deux guerres mondiales, 1914-1945, Agnes Vienot éditions, Paris 2003, 25 euros

### «Un médecin en enfer»

Né en 1904, son père disparu durant la Première Guerre mondiale, Fritz Lettow dut travailler pour suivre des études qui en feront un médecin spécialiste en orthopédie, en 1934, à Dresde.

Ses conditions de vie durant sa jeunesse le conduisent à refuser l'avènement du nazisme, en 1933.

Connaissant bien cette région d'Allemagne, il va participer à l'action clandestine du Parti communiste allemand, aidant les Résistants pourchassés à

franchir la frontière vers des cieux plus cléments pour eux. La gestapo l'arrête en 1935. Il est condamné à trois ans de baigne mais ne recouvrera la liberté qu'en 1945.

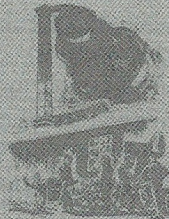
A la fin de sa peine, en août 1938, il est interné à Buchenwald, matricule «1156». Il participe à la résistance clandestine des «rouges» dans leur combat contre les «verts» et les SS. Ses qualités de médecin l'aident à soulager les douleurs de ses camarades. Jusqu'en mars 1942 où il fait partie d'un groupe de

Fritz Lettow

## Un médecin en enfer

souvenirs d'une détention dans quatre camps de concentration

Traduit de l'allemand par Gerhard Leo



quatre cents détenus de Buchenwald venant construire le camp du Struthof, en Alsace.

Là aussi, il se met au service des détenus, se battant pour en assurer la survie. Suspecté par les SS, il est muté, en mars 1944, au camp de Sachsenhausen où il poursuit son combat contre la barbarie. Et ce sera l'évacuation de «Sachso», l'arrivée à Bergen Belsen et toute l'horreur de ce camp de concentration. Jusqu'au 15 avril 1945, l'arrivée

des troupes britanniques, la libération mais surtout la nécessité d'enterrer ces milliers de morts, de tenter d'assurer le sauvetage des survivants.

Recouvrant la liberté, après dix années de douleurs, Fritz Lettow ne retrouvera pas, de suite, toute la tranquillité. Deux déportés hollandais au Struthof,

ignorant l'action de Fritz Lettow, porteront plainte contre ce dernier. Ayant repris ses activités de médecin, à Berlin, en 1946, il a la désagréable surprise d'être arrêté par la police militaire française, emprisonné à Metz, où se préparait un procès contre les SS de Natzweiler et leurs complices. Il ne dut sa nouvelle libération et un non-lieu qu'aux témoignages de nombreux détenus, dont notre camarade disparu Charles Joineau.

Fritz Lettow a écrit son manuscrit pendant l'été 1945. Pour quelles obscures raisons aucun éditeur ne voulut, en RDA, l'éditer ? En 1997, ce témoignage d'une grande valeur historique a enfin vu le jour. Et notre ami Gerhard LEO, qui, avec ses parents, a fui l'Allemagne nazie vers la France, où il participera activement à la Résistance contre l'occupant, en a effectué la traduction, signant un postface tout à l'honneur de ce vaillant combattant antifasciste.

Un livre-témoignage fort et inédit sur le système concentrationnaire nazi et la Résistance qui lui fut vaillamment opposée, aidant à comprendre ce qui est souvent considéré comme l'impensable.

F. B.

En vente : Editions *Le Temps des Cerises*, 6, rue Edouard-Vaillant, 93500 PANTIN (15 Euros, plus port 2,65 Euros).

## CLAMAVI AD TE <sup>(1)</sup>

Voici un très très beau livre.

D'abord cette couverture : un fond noir, la statue d'un homme qui a brisé ses chaînes, dont toute l'attitude exprime la souffrance mais qui est debout et ce titre en rouge qui se détache comme un cri sur le fond sombre.

Puis le texte : un bouleversant, merveilleux, extraordinaire poème où Roger Leroyer évoque de manière saisissante ce que fut pour lui et tant de "ses frères" l'univers des camps.

En avril 1945, dans un état d'extrême faiblesse, il est hospitalisé, rare survivant du camp de Langenstein-Zwieberge. Il trouve encore la force d'écrire quelques notes sur ce qu'il vient de vivre. Le livre qu'il en réalise aujourd'hui nous livre son témoignage de cet enfer. Ces paroles, comme le dit Monseigneur Lustiger dans sa préface, interrogent sur les "questions fondamentales de toute vie humaine" : La foi, l'amour, l'espérance.

En lisant ce livre, les mots "Solidarité", "Humanité"

prennent tout leurs sens :

[... la dernière pierre que tu as portée,  
que je t'ai laissé porter,  
que tu l'as laissé porter,  
que nous n'avons pas portée à sa place...]

Un admirable texte écrit sur une page en français et sur celle en regard en allemand. La traduction est due à Gesine Daifi, l'interprète du Mémorial de Langenstein-Zwieberge qui a souhaité faire partager l'émotion de ce texte aux germanistes.

Merci, Roger, d'avoir écrit ce si beau texte. Oui, nous voulons savoir pour rendre impossible l'oubli et pérenniser ainsi votre mémoire.

Dominique Orłowski

<sup>(1)</sup> Roger Leroyer (Sachsenhausen : 103061, Buchenwald Langenstein-Zwieberge 93214)

«Clamavi ad te» -Verlag Dr Bussert & Stadelers-Jena-Quedlinburg-2003-175 pages.

## «De l'Enfer à la Lune»

Cette pièce de Théâtre, écrite par Jean-Pierre Thiercelin, fils de déporté, est destinée à sensibiliser un public européen à la connaissance du système concentrationnaire nazi, au moment des commémorations du 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps.

Raconter *Dora*, c'est raconter une monstrueuse histoire dans laquelle une des plus belles réussites scientifiques prend naissance sur un charnier plus ou moins oublié. Une scandaleuse histoire qui nous confirme que «science sans conscience n'est que ruine de l'âme».

Raconter *Dora*, c'est aussi raconter toute la déportation, car ce camp interfère avec de nombreux autres : Peenemünde, Sachsenhausen, Buchenwald, Langenstein, Bergen Belsen, Ravensbrück...

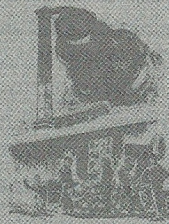
Vous pouvez aider à finaliser ce projet en envoyant vos dons à l'A.F.M.D. - 31 Bd Saint-Germain - 75005 Paris, en spécifiant : «De l'Enfer à la Lune».

Fritz Lettow

## Un médecin en enfer

Souvenirs d'une détention dans quatre camps de concentration

Traduit de l'allemand par Gerhard Leo



quatre cents détenus de Buchenwald venant construire le camp du Struthof, en Alsace.

Là aussi, il se met au service des détenus, se battant pour en assurer la survie. Suspecté par les SS, il est muté, en mars 1944, au camp de Sachsenhausen où il poursuit son combat contre la barbarie. Et ce sera l'évacuation de «Sachso», l'arrivée à Bergen Belsen et toute l'horreur de ce camp de concentration. Jusqu'au 15 avril 1945, l'arrivée

des troupes britanniques, la libération mais surtout la nécessité d'enterrer ces milliers de morts, de tenter d'assurer le sauvetage des survivants.

Recouvrant la liberté, après dix années de douleurs, Fritz Lettow ne retrouvera pas, de suite, toute la tranquillité. Deux déportés hollandais au Struthof,

ignorant l'action de Fritz Lettow, porteront plainte contre ce dernier. Ayant repris ses activités de médecin, à Berlin, en 1946, il a la désagréable surprise d'être arrêté par la police militaire française, emprisonné à Metz, où se préparait un procès contre les SS de Natzweiler et leurs complices. Il ne dut sa nouvelle libération et un non-lieu qu'aux témoignages de nombreux détenus, dont notre camarade disparu Charles Joineau.

Fritz Lettow a écrit son manuscrit pendant l'été 1945. Pour quelles obscures raisons aucun éditeur ne voulut, en RDA, l'éditer ? En 1997, ce témoignage d'une grande valeur historique a enfin vu le jour. Et notre ami Gerhard LEO, qui, avec ses parents, a fui l'Allemagne nazie vers la France, où il participera activement à la Résistance contre l'occupant, en a effectué la traduction, signant un postface tout à l'honneur de ce vaillant combattant antifasciste.

Un livre-témoignage fort et inédit sur le système concentrationnaire nazi et la Résistance qui lui fut vaillamment opposée, aidant à comprendre ce qui est souvent considéré comme l'impensable.

F. B.

En vente : Editions *Le Temps des Cerises*, 6, rue Edouard-Vaillant, 93500 PANTIN (15 Euros, plus port 2,65 Euros).

## CLAMAVI AD TE <sup>(1)</sup>

Voici un très très beau livre.

D'abord cette couverture : un fond noir, la statue d'un homme qui a brisé ses chaînes, dont toute l'attitude exprime la souffrance mais qui est debout et ce titre en rouge qui se détache comme un cri sur le fond sombre.

Puis le texte : un bouleversant, merveilleux, extraordinaire poème où Roger Leroyer évoque de manière saisissante ce que fut pour lui et tant de "ses frères" l'univers des camps.

En avril 1945, dans un état d'extrême faiblesse, il est hospitalisé, rare survivant du camp de Langenstein-Zwieberge. Il trouve encore la force d'écrire quelques notes sur ce qu'il vient de vivre. Le livre qu'il en réalise aujourd'hui nous livre son témoignage de cet enfer. Ces paroles, comme le dit Monseigneur Lustiger dans sa préface, interrogent sur les "questions fondamentales de toute vie humaine" : La foi, l'amour, l'espérance.

En lisant ce livre, les mots "Solidarité", "Humanité"

prennent tout leurs sens :

[... la dernière pierre que tu as portée,  
que je t'ai laissé porter,  
que tu l'as laissé porter,  
que nous n'avons pas portée à sa place...]

Un admirable texte écrit sur une page en français et sur celle en regard en allemand. La traduction est due à Gesine Daifi, l'interprète du Mémorial de Langenstein-Zwieberge qui a souhaité faire partager l'émotion de ce texte aux germanistes.

Merci, Roger, d'avoir écrit ce si beau texte. Oui, nous voulons savoir pour rendre impossible l'oubli et pérenniser ainsi votre mémoire.

Dominique Orłowski

<sup>(1)</sup> Roger Leroyer (Sachsenhausen : 103061, Buchenwald Langenstein-Zwieberge 93214)

«Clamavi ad te» -Verlag Dr Bussert & Stadelers-Jena-Quedlinburg-2003-175 pages.

## «De l'Enfer à la Lune»

Cette pièce de Théâtre, écrite par Jean-Pierre Thiercelin, fils de déporté, est destinée à sensibiliser un public européen à la connaissance du système concentrationnaire nazi, au moment des commémorations du 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps.

Raconter *Dora*, c'est raconter une monstrueuse histoire dans laquelle une des plus belles réussites scientifiques prend naissance sur un charnier plus ou moins oublié. Une scandaleuse histoire qui nous confirme que «science sans conscience n'est que ruine de l'âme».

Raconter *Dora*, c'est aussi raconter toute la déportation, car ce camp interfère avec de nombreux autres : Peenemünde, Sachsenhausen, Buchenwald, Langenstein, Bergen Belsen, Ravensbrück...

Vous pouvez aider à finaliser ce projet en envoyant vos dons à l'A.F.M.D. - 31 Bd Saint-Germain - 75005 Paris, en spécifiant : «De l'Enfer à la Lune».

## «LE TRAIN DE LOOS» de Yves LE MANER : Un livre qui fera date

Ce livre est né d'une polémique qui a divisé pendant plusieurs décennies des associations ou amicales de déportés et un certain nombre d'historiens. Sans revenir sur cette controverse très bien expliquée dans le livre, voici les faits.

Le premier septembre 1944 alors que les armées alliées foncent vers les frontières du Nord et de l'Est, après avoir libéré Paris, le dernier grand convoi de déportés part de la gare de Roubaix emmenant vers l'Allemagne via la Belgique, une partie des détenus de la prison de Loos (1). Combien sont-ils et combien sont rentrés ? La mémoire collective des survivants, reprise par les associations, les comptabilisent à plus de 1200 dont 130 seulement sont revenus. Ces chiffres contestés par les historiens, notamment par ceux du comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale, vont perdurer.

En 1999, dans un dossier destiné aux élèves de 3e pour un concours sur la déportation, le conseil général du Pas-de-Calais publie ces chiffres considérés comme officiels : 1 250 déportés, 130 rentrés. A la suite de diverses protestations le président du conseil général fait diligenter une enquête par l'historien Yves Le Maner actuel directeur du musée de la coupole. Ce livre en est le résultat et, dans cette affaire, l'Histoire a eu le dernier mot : avec certitude 871 prisonniers sont partis ce jour-là de Tourcoing et 288 ont survécu dont 13 évadés.

malgré des combats d'arrière-garde notamment dans un article de 4 pages «*Le dernier train*» publié en octobre 2001 dans «*La voix du combattant*», journal de l'UNC, où en intertitre est encore écrit «*Pour le transport de Loos à Tourcoing d'environ 1 250 détenus politiques*», l'amicale du train de Loos s'est rangée aux conclusions d'Yves Le Maner.

Contrairement à ce que nous pensions personnelle-

ment, ces déportés n'ont pas été tous immatriculés à Sachsenhausen : à partir de Cologne où le convoi a été scindé. Vingt-six détenus ont été dirigés directement sur Buchenwald et immatriculés de 76595 à 76710. Soixante-huit autres seront transférés de Sachsenhausen à Buchenwald en majorité le 6 février 1945 avec des matricules variés, principalement de morts. En tout vingt d'entre eux seront affectés au Kommando de Langenstein (9 y décéderont), ce qui nous ignorions lorsque nous avons écrit le mémorial (2). D'autres iront à Ellrich, Berga, Schönebeck, Gottingen... Ce n'est pas le moindre mérite de l'auteur d'avoir suivi les transports de tous ces déportés à Neuengamme, Ravensbruck, Bergen-Belsen, Mauthausen, Dachau et leurs Kommandos et jusqu'aux marches de la mort : puis d'avoir rédigé une petite notice sur la plupart d'entre eux.

Ce livre est l'exemple de ce qu'il faudrait faire pour chaque convoi. déjà l'équipe de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de Caen présentera prochainement l'ouvrage définitif de la déportation de répression dans lequel figurera une notice historique brève mais précise sur chaque convoi qui pourra servir de socle à un travail plus important.

De par sa rigueur historique, la richesse de sa documentation, le livre de Yves Le Maner est un exemple de ce qui pourrait être fait pour chaque convoi. C'est en ce sens un ouvrage de référence de la Déportation.

P. Le-Goupil

(1) Il y eut d'autres convois, moins importants, partis après cette date, notamment de Belfort.

(2) «*Mémorial des Français déportés au camp de Langenstein-Zwieberge*»

---

---

## LE VOYAGE DU 60<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE - AVRIL 2005

### Appel aux préinscriptions

Suivant les informations qui nous ont été communiquées par le Pr. Dr. Knigge, directeur de la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora, lors des séances du *Beirat* et du Comité international le 10 avril dernier, les cérémonies du 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération devraient, sous réserve de confirmation, avoir lieu à Weimar et à Buchenwald le dimanche 10 avril 2005.

Nous rappelons que ces cérémonies auront lieu, pour commémorer la libération de l'ensemble des camps nazis d'Allemagne, en présence du chancelier Schröder.

Elles comprendront une manifestation au Théâtre national de Weimar suivie de la cérémonie du Comité international sur la place d'appel du camp.

Ces cérémonies seraient précédées le samedi 9 avril de rencontres débats avec les déportés.

Nous prévoyons que le séjour des participants ait lieu les 9, 10, ainsi que le 11 avril à Dora.

Afin de nous permettre de poser dès aujourd'hui les jalons de l'organisation de ce voyage, pour lequel nous attendons une importante participation, nous vous demandons de nous écrire dès maintenant, sur format libre, si vous comptez participer à ce voyage, vous-mêmes, votre famille, des amis, des jeunes.

Association française Buchenwald Dora et kommandos  
66 rue des Martyrs-75009 Paris - Fax : 01 42 82 97 52  
E-mail : buchenwald-dora@libertysurf.fr

À l'avance, merci !

S'agissant des survivants, nous souhaitons bien entendu qu'ils soient le plus nombreux possible afin de pouvoir d'une part être présents, et, d'autre part, témoigner.

Aussi est-il indispensable qu'ils se fassent connaître également dès maintenant même si des incertitudes quant à leur participation effective demeurent au regard de l'évolution de leur santé.

## Voyage «ACTION MÉMOIRE» - 20 au 26 août 2004 Buchenwald, Dora, Ellrich, Gardelegen

Nous publions ci-contre le programme du prochain voyage qui aura lieu du 20 au 26 août au matin et non à partir du 18 août, comme annoncé dans le précédent *Serment*.

Ce voyage sera conduit par deux adhérentes de notre association départementale de la Loire-Atlantique : Michelle Abraham, dont le père, Marcel Malivet a été déporté à Buchenwald et décédé en 1997, et Evelyne Bessière, professeur de "Science et Vie de la Terre", toutes deux sont membres du Bureau national de l'Association. Elles ont fait le stage de l'Association et celui de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Elles ont participé à de nombreux voyages à Buchenwald et ont accompagné en novembre 2002, un groupe de jeunes lauréats du concours National de la Résistance et de la Déportation de la Seine-St-Denis.

Par ailleurs, nous comptons vivement, si son état de santé le lui permet, sur la présence de notre camarade Lucien Colonel. Il est encore un des rares témoins de la tragédie de Gardelegen où périrent 1016 déportés, brûlés vifs dans une grange. Evacué de Dora, dans les premiers jours d'avril 1945, sur les routes des marches de la mort avec ses camarades, il peut s'enfuir de la colonne et ainsi échapper au massacre. Son témoignage sera un des moments forts de ce voyage pour la mémoire, mais aussi pour le souvenir des déportés disparus dans d'atroces conditions.

Il est également prévu une rencontre avec des habitants de Magdeburg, ville la plus proche de Gardelegen et du Kommando de Schönebek, où malheureusement, nous ne pourrions nous rendre, compte tenu du programme chargé de notre voyage.

\*\*\*

En ce qui concerne les inscriptions, et compte tenu des réservations hôtelières, en cette période de congés, notamment à Nordhausen et Magdebourg, mais aussi pour la prise des billets de train, (la confirmation des options doit être faite deux mois à l'avance), nous devons définir un chiffre approximatif de réservations. Aussi, si vous êtes intéressés par ce voyage, n'hésitez pas à nous contacter au plus tôt, et sans attendre la date limite d'inscription fixée au 15 juin.

Au moment où nous publions cet article, dans l'état actuel des demandes de devis, tant en ce qui concerne les hôtels, les restaurants, les transports (train et car), nous ne sommes pas en mesure de déterminer le prix du voyage. Toutefois, on peut prévoir qu'il sera de l'ordre de 650 euros (tarif unique).

Simone Frocourt

### PROGRAMME

#### vendredi 20 août 2004

Départ de Paris-Gare de l'Est à 8 h 50  
(sous réserve horaires SNCF)  
Arrivée à Francfort  
Transfert en autocar de Francfort à l'hôtel  
Buffet-dînatore

#### samedi 21 août 2004

Matin : transfert de l'hôtel sur le mont  
Ettersberg  
Visite commentée du camp  
Déjeuner  
Poursuite de la visite  
Visite de la ville de Weimar  
Dîner et nuit à Ballstedt

#### dimanche 22 août 2004

Suite de la visite de Buchenwald  
Déjeuner  
Fin de la visite de Buchenwald  
Dîner et nuit à Ballstedt

#### lundi 23 août 2004

Départ pour Dora  
Visite du Tunnel  
Déjeuner  
Visite des vestiges du Kommando d'Ellrich  
Dîner et nuit à Nordhausen

#### mardi 24 août 2004

Visite du camp de Dora et Musée  
Déjeuner  
Départ pour Magdeburg  
Installation à l'hôtel

#### mercredi 25 août 2004

Visite du cimetière de Gardelegen  
Déjeuner  
Rencontre avec la population (sous réserve)  
Départ de Magdeburg pour Paris via  
Hanovre  
(couchettes T 2 ou T 6 selon les  
disponibilités)

#### jeudi 26 août 2004

Arrivée à Paris-Nord (aux environs de 9h15)  
(sous réserve des horaires de la SNCF)

### Le Kommando «Dernau»

Dans notre bulletin n° 293, nous relations les recherches, par Eric Lafourcade, des traces des lieux où son oncle fut déporté.

Cela le conduisit vers l'un de ces Kommandos disséminés dans toute l'Allemagne hitlérienne : *Rebstock*, près de *Dernau*.

A cette lecture, notre ami Michel Depierre (81350) nous a adressé des documents permettant de mieux cerner les raisons de l'implantation de ce bagne souterrain, au beau milieu des vignobles de la vallée du Rhin.

Provenant des documents rassemblés par notre ami André Sellier, notamment la traduction d'un livre, écrit par un historien anglais, l'on comprend le pourquoi de cette implantation : *Après le raid sur Peenemunde, les modifications et les câblages des véhicules spéciaux avaient été transportés vers des tunnels inusités à l'Ouest du Rhin. Parce que ces installations étaient situées dans une région viticole, son nom de code fut «Grappe de raisin» «Rebstock» ; elles demeurèrent une dépendance de Peenemunde en raison de leur caractère hautement spécialisé et secret.*

*Une extension du camp de concentration de Natzweiler fut mis en place à Rebstock pour l'approvisionnement en esclaves pour, à la fois, la construction et la production. De toutes façons, les véhicules spéciaux sortaient moins vite que prévu.»*

*Ces véhicules étaient ces «V2», armes secrètes de Hitler, et cette production, en liaison avec Dora, fut effectivement freinée par la Résistance des détenus de ces camps.*

### 6 juin 1944...

*«C'est par la radio intérieure du camp, qui depuis la «Tour», transmet dans les blocks les ordres des SS et quelques communiqués officiels que nous avons deviné le débarquement.*

*Je ne me souviens pas des termes employés mais «des combats en Normandie», cela nous suffisait. D'ailleurs les regards des SS nous confortaient. Je me rappelle de celui de l'officier SS nous regardant droit dans les yeux, alors que nous nous dirigions vers le Kommando de la Gustloff. Je ne l'ai jamais oublié.»*

Maurice Hugelé  
KLB 40546

### EXPOSITION A LA MAIRIE DU XV<sup>e</sup> arrondissement de PARIS

*«Bonjour à tous les lecteurs,*

*Le jeudi 4 mars, nous, les CM2A, sommes tous allés voir une exposition sur les camps de Buchenwald et de Dora à la mairie du XV<sup>e</sup> arrondissement.*

*Là-bas, MM. Emile Torner et Raymond Huard, des anciens déportés, nous ont accueillis avec beaucoup de gentillesse. A l'aide des panneaux et surtout grâce à leur histoire personnelle, nous avons appris plein de choses sur la vie dans les camps, sur la Résistance, les Kommandos, la solidarité... Et ce qui était encore mieux, c'est quand nous avons pu leur poser toutes nos questions. Par ce petit article, nous voulons les remercier et leur dire que nous avons compris que cette guerre : il ne fallait jamais l'oublier !»*

Thérizi et Gabriel, élèves de la classe de Mademoiselle Séverine Simon (Présidente AFMD, DT du Val d'Oise), école des Epinettes, Paris XVII<sup>e</sup>.

## LES MILITAIRES ITALIENS

Mademoiselle Renée Keller, Secrétaire générale de l'Union chrétienne des Déportés et Internés, nous a fait parvenir le témoignage de notre camarade, le général André Rogerie, Matricule 31278, sur le traitement abominable infligé aux soldats italiens, après l'armistice de septembre 1943 signé par Badoglio avec les Alliés.

*«Quand je suis arrivé au camp de Dora le 23 novembre 1943, il n'y avait pas encore de camp extérieur à part quelques misérables baraques et nous couchions à l'intérieur du tunnel, à même le sol, dans une galerie. On rencontrait des prisonniers de toutes nationalités et ce qui m'avait frappé c'est qu'il y avait des Italiens.*

*C'était des militaires, ils avaient conservé leur uniforme vert et leur caractéristique petit chapeau avec une plume.*

*Je les voyais, misérables, traités comme nous sans aucun ménagement, n'ayant pas d'autres vêtements que leur uniforme qui était abîmé et sale.*

*Tous les jours les morts de la nuit formaient un tas qui attendait qu'on le transporte à Buchenwald car il n'y avait pas encore de four crématoire à Dora.*

*Un matin, j'aperçus sur le tas de cadavres un italien avec son petit chapeau caractéristique entouré d'un ruban sur lequel il y avait écrit : «Mama je reviendrai !»*

*Hélas il n'est pas revenu et j'espère que sa maman n'a pas su dans quelle misère il avait terminé sa vie.*

# SOUCRIPTIONS DU 1<sup>er</sup> FÉVRIER AU 9 AVRIL 2004

Au 9 avril, 1.463 adhérents ont réglé leurs cotisations, pour un montant de 34.414 euros, soit 73 % de nos adhérents. Nous demandons à ceux qui n'ont pas encore effectué leur versement de bien vouloir le faire dès que possible. Merci.

A la même date, 1.311 souscripteurs avaient versé 55.449 euros en plus de leur cotisation.

La souscription exceptionnelle lancée dans le précédent *Serment* pour la réalisation des projets du 60<sup>e</sup> anniversaire a connu un grand succès puisqu'au 9 avril, un mois à peine après l'appel, déjà 314 adhérents ont adressé leurs dons, pour un montant de 14.107 euros.

Ces chiffres montrent l'attachement de nos adhérents à la poursuite de nos activités entreprises pour que demeure la Mémoire de la déportation à Buchenwald, Dora et leurs Kommandos. Que les donateurs soient ici chaleureusement remerciés.

Les bons de soutien continuent, quant à eux, à être souscrits à un rythme soutenu : 226 personnes, 367 carnets, pour 3.730 euros.

Merci à tous.

Bertrand Herz

ABBATUCCI Odile	10	BOIS Raymond	10	CONAN Paulette	5	FELSER Jacques	50
ACHARD Annet Jean	100	BOLTEAU Paul	200	CONTENT Léone	5	FERRARA Paul	50
ALABERT Claudine	20	BOLZER Joseph	10	CORDONNIER Paulette	10	FILLODEAU Jean P.	20
ALBRAND Pierre	50	BONNET Gaston	5	COUCHOUX Simone	10	FINKEL Jacques	30
ANONYME	50	BORDET René	10	COUREAU Lucien	50	FLEURY Roger	20
ANTZENBERGER P.	6	BORRAS Christiane	15	COUREUR René	30	FOGEL Catherine	20
ARMENIO François	70	BOUDY André	15	COUSIN Gilbert	30	FOUCAULT Emmanuel	30
ARNAUD Odette	10	BOUGEOT Josette	25	COUSSEAU Marthe	24	FOUILLOT Jacques	40
ARNAUD Sylva	15	BOUGEOT Roger	25	COUTURIER Marcel	20	FRASSIN Raymond	80
ARNAULT André	290	BOULET Simone	40	CROCHU Jacques	30	FREYLIN Paulette	40
ARNOULD Christian	20	BOURGOIS Monique	30	CUEFF Yves	100	FRIBOULET Jean Paul	20
ARRIGONI Anny	10	BOURLION Odette	40	CUNCHINABE Michèle	10	FROGER René	80
ARTOUS Odette	200	BOYER Marie-claire	40	DALIBARD André	50	GARREAU Robert	10
ASSO Lucette	10	BRANLAND Georges	20	DANG TRAN E.	20	GARRIGUES Claude	30
AUBRY-MESNARD J.	10	BRAUCH Maurice	20	DARMON Gaston	10	GARSI Antoine	40
		BRAUN Jacqueline	40	DAX Léonce	10	GATELLIER Suzanne	240
BADER Claude	153	BRENON Georges	10	DEBORD Jacques	300	GAUCHAIS Marcel	10
BAGUENEAU Abel	50	BREUIL-MEZART Y.	100	DECARLI Georges	200	GAUDEL Denise	30
BALLAND Renée	4	BREZILLON Max	10	DECORSE Fernand	30	GAUTIER Maurice	20
BALLET Maurice	40	BRIENT Anne	9	DECORSE Jean	5	GENDRAU Marcel	60
BALTHAZARD Jean	40	BRISION Pierre	30	DELANCHY Marius	40	GERBAL Jean	30
BARDE Victor Moïse	60	BRUN Jacques	105	DELOUYE Jeannine	10	GEST Pierre	30
BARETGE Georgette	20	BRUNET Jacques	20	DE-MARCHE Odette	31	GIET Yves	40
BARNET Simone	15	BRUSSET Gérard	20	DEMAUVE Valtin	30	GINESTON Jean	20
BARRIERE Robert	10	BUSSON Hervé	20	DENAYER Philippe	20	GIRARDET Roland	30
BARTHELEMY Lucien	60	BUTET Paul	50	DENOYER Jacqueline	30	GIROUD Jean	30
BAUDET Yvonne	15	CARON Jeannine	10	DEROBERTE Marie	44	GOLFIER Robert	10
BELLIER Raymonde	10	CARTER-EDWARDS Ed	40	DESLANDES André	100	GOT Marcel	20
BELLINATO Janine	20	CHAISSON M.	100	DORNIER Raymond	40	GOURDIN Jean Cl.	200
BELZ Jacqueline	10	CHAMBON Huguette	30	DROUILLARD Léonel	5	GRAILLOT Rémi	10
BENOIT Charles	30	CHAPELAIN Lucien	50	DROUIN Max	10	GRANDCOIN Jacques	40
BERLAND Jeanne	10	CHARLES Pierre	10	DUBOIS Paul	40	GRANDONI Pierre	100
BERNAL Annie	50	CHARRETIER Irène	20	DUCOLONÉ Guy	750	GROS Louis	25
BERNARD Marcel	15	CHARRON André	40	DUFLOT Roger	70	GROSBON Charlotte	104
BERTRAND François	20	CHASTANG Irène	40	DUMON André	300	GRYBOWSKI S.	762,25
BERTRAND Louis	390	CHASTANG Robert	40	DUPIN Jeanne	4	GUENNEBAUD Gérard	50
BERTRET Marcel	40	CHERVY Simone	20	DURAND Jacqueline	50	GUGUEN Mme	10
BES-LEROUX Juliette	20	CHIUMINATTO René	20	ESCUDIE Gabriel	20	GUILBAUD Jacques	30
BESSE Louis	10	CHOUCHAN Nicole	50	ESTEVE Michel	40	GUINOT Camille	20
BESSIÈRE André	10	CLAIRET Geneviève	74	EVARD Odette	24	GURY Paul	40
BIARDEAU Ginette	20	CLERC Marcel	40	FABRIZI Antoine	20	HAAS Roland	10
BILLAC Louise	78	CLERC Robert	155	FAVRE Armande	24	HABEREY Jean	40
BILLAC Marie Claude	52	CLERGUE Maurice	50	FAVRE Ernest	40	HAHN Joseph	10
BLANCHARD A.	30	CLERMANTINE Simone	50	FELDMANN Laurent	150	HAYNAU Louis	10
BLOCH Jacques	20	COCHENNEC André	20	FELIX Jean	90	HENNIAUX Léon	30
BOCCAGNY Madeleine	4	COIC Annick	14			HERMITTE René	40
BOCHER Jacques	50	COLLONGE Alice	40			HONDE Auguste	40
BOEHM Jean Claude	40						

HUARD Raymond	300	LUYA Maurice	20	PETIT Georges	10	SCHIL Florence	20
HUREAU André	20	MABILLARD René	35	PEUGET Simone	20	SCHUTT Yvonne	14
JABEAUDON Marcelle	10	MAINGUY Henri	20	PIACENTINO Joseph	40	SCHWARTZ Isaac	10
JDANOWSKI Serge	10	MAISONROUGE M.	20	PICHOT Gérard	50	SEGRÉTAİN Paul	10
JEANNIN Rose	10	MARCELOT Robert	10	PIGEON Miette	15	SEINTIGNAN Liliane	10
JOURDAIN Roger	20	MARIE Jacques	20	PINGON Guy	40	SEMAL Jacqueline	90
JUMEL Anne Marie	10	MARTIN Henriette	10	PINOT Roger	20	SERIGNAT Yvonne	25
KAHN Françoise	300	MARTIN Marthe	20	PLANQUE Apolline	4	SERVONNET Aimé	70
KINDLER Robert	67	MAS Marie Héléne	15	PLEGAT Philippe	10	SOULIER Roger	20
KIOULOU Pierre	40	MASSON Marcel	10	POIRIER Robert	35	SOYEUX Paulette	10
KLIPFEL Lucienne	10	MATELIN Janine	20	POITEVIN Albert	80	SPITZ Marie Claude	15
KREISSLER Félix	61,89	MATHIEU Marcel	5	PONCET Marie Louise	10	STENSLAND Selma	10
KREMER Jean Paul	76	MAZAUD Odette	10	PONCHUT Paul	60	STEWART Jean Claude	10
KRENGEL Eveline	10	MAZAUD Yvonne	15	PORCHERON Yvette	4	SUTRA Jean	10
KUCHLER Adolf	40	MEDAL Roger	50	PROMONET Roland	10	TAPIERO Adolphe	50
KUNTZ Jean	10	MEGE Daniel	20	PUCHOT Raymond	30	TARLO Paulette	100
LABOURGUIGNE J.	10	MERCIER Madeleine	10	PUJOL Marie Pierre	15	TASSET Pierre	50
LAFFONT Albert	13	MICOLO Jacques	30	QUELAVOINE Julienne	40	TELLIER Jacqueline	30
LAFUENTE Raymond	100	MILANINI Andrée	50	RAFFARD Lucienne	40	TERREAU André	40
LAGET François	10	MOITY Isabelle	20	RAGU Edmonde	20	THIEBAUT Andrée	20
LAGRAVE Danielle	15	MONNET Jean	5	RAPOPORT Benjamin	20	TISSOT Céline	10
LAHAUT Denise	10	MONTEIL Claudette	70	RASKINE Héléne	50	TORNER Emile	10
LAILLIER Héléne	10	MORGADO Thérèse	65	RAVELLE-CHAPUIS J	20	TRAT David	100
LALOEUF Lucien	5	MORIN Germaine	30	RAYMOND Pierre	100	TREBOSC Camille	900
LALOU André	30	MORO Hildebrand M.	20	REBÈS Simone	5	TRIEBEL Agnès	120
LALOUET Maurice	10	MOUTON André	50	REIX André	140	TRINEL Nestor	40
LAMINE Louissette	30	MOYNAT Madeleine	200	RENAUD Raymond	25	TRONCHET Jacques	20
LAMOTHE Jean	20	NATHAN David	20	RIALLET Jeanne	50	TUET René	50
LANÇON Maurice	10	NICKLAUS Edmond	10	RIBAS Marie Louise	90	VAN-CUTSEM Daniel	40
LANDAIS Jean Paul	10	ODDOUX Claudie	77	RIOLS René	40	VENIAT Marcel	20
LANOISELEE Marcel	90	ODDOUX Emile	77	RIVAL Paul	20	VERMOREL Jean	40
LARET Jean	25	OMONT Raymonde	50	RIVIERE André	10	VERNIN Marcelle	1
LE-DELLIOU Marcel	50	PAGUET Elisabeth	10	ROCHER Jean Fr.	40	VIAU Charles	20
LECLERC Marie Louise	10	PAILLA Myriam	2	RODRIGUEZ Alfrédo J	20	VIENS Gaston	140
LECLERCQ Jacques	20	PALLIES André Emile	100	ROLANDEZ Louis M.	20	VIGNOLLES Gilbert	170
LEDOIGT Annie	20	PANNIER Roger	10	ROLLANDEZ Lucienne	40	VIGNON Marthe	30
LEFEVRE Jacques	30	PARDON Pierre	40	ROLLANDEZ Maurice	10	VINCENT André	10
LEGRAND Lucienne	20	PARTHONNAUD André	40	ROMAIN Simone	30	VITIELLO Marie M.	10
LEGUEUX Georgette	10	PASCINTO Auguste	10	RONDELLE Robert	30	VOLLAND Francine	9
LELIEVRE Roger	10	PATE-GANDON Jeanne	80	ROUGIER Jean	90	VUILLARD Michel	10
LEMERCIER Denis	5	PAYEBIEN Huguette	10	ROY René	100	VUITTON Jacqueline	20
LEMERCIER Yvonne	40	PELGRIN Marcelle	30	SAGOT Julien	20	WADE Armand	140
LERIC Francis	200	PENEAU Jean	10	SAJOUS Denise	20	ZYGUEL Léon	65
LEROUGE Giovanna	5	PERNOD Simone	15	SANCHEZ Yannick	10		
LESANULNIER Irène	30	PERRIN Léone	50	SAUGERON J. Jacques	50		
LETONTURIER Maurice	40	PERROT Bernard	40	SAURA André	10		
LIZAMBARD Edgar	20	PESCHL France	40	SAUVAGE Yvette	40		
LOISEAU Marcel	40	PESQUIE Marthe	20	SAUX Jean Claude	10		
LUCAS Pierre	10	PETIBOUT Albert	10	SAVOSKI André	15		
LUYA Marie Claude	20						

## BONS DE SOUTIEN

Comme chaque année, l'Association vous propose d'acquérir et de diffuser autour de vous des bons de soutien qui, à l'instar de l'année passée, pourront vous permettre de bénéficier de cadeaux de valeur, tels que téléviseur, lecteur DVD, radio-cassettes et bien d'autres articles d'électro-ménager ou de loisir.

Le tirage se déroulera le 8 octobre 2004. La liste des numéros gagnants figurera dans *Le Serment* de novembre-décembre 2004.

Nous vous convions à répondre nombreux à cette initiative qui, chaque année, permet, tout à la fois, de faire des heureux et apporte un soutien financier précieux à notre Association.

\*Merci à toutes et tous pour votre aide et votre générosité.



### Georges DECARLI

#### un ami fidèle

Georges Decarli est décédé le 26 mars 2004. L'Association, comme le monde de la déportation, perdent un militant fidèle, inlassablement sur la brèche. Durant de très longues années, il fut le porte drapeau de la FNDIRP.



Né le 4 août 1904, il fut dès son jeune âge engagé dans les luttes syndicales et politiques du siècle dernier. Durant la Seconde Guerre mondiale, il connaîtra la prison de La Santé après son arrestation en novembre 1941. Puis il suivra un périple comme nombre d'entre nous, de Fresnes à Melun puis Châlons sur Marne, enfin Compiègne d'où il part le 12 mai 1944 vers Buchenwald le 14 mai. De là il partira à Schönebeck puis Muhlhausen. C'est en Tchécoslovaquie qu'il sera libéré après une des atroces marches de la mort.

Georges était membre du Comité national de l'Association française. En septembre 2001, il reçut l'Ordre national du Mérite.

En accord avec la FNDIRP une cérémonie d'hommage à la mémoire de Georges Decarli sera organisée le 10 juin 2004 à 15 heures à la mairie du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, arrondissement où il demeurait.

### André COMETTO

André Cometto avait 23 ans lorsqu'il arrive le 6 août 1944 à Buchenwald (Matricule 69954).

Dès son retour, alors que l'on ne parlait pas encore de mémoire, il sera un fidèle de la FNDIRP, comme de l'Amicale puis de l'Association Buchenwald-Dora.

Longtemps il fut un des animateurs de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il a été successivement membre du Comité national, vice-président puis président.

Pendant de longues années, il a accompagné des jeunes lauréats des Bouches du Rhône en voyage à Buchenwald et à Dora. (Ci-dessous en août 1996, avec Rémy Bonein, entouré des jeunes de son département).

Son état de santé l'avait empêché de poursuivre son activité. Il était membre du Comité d'honneur de l'Association.

Sa fille, Danielle Courrent, avait déjà suppléé au Comité national son père.

Son épouse, Delphine, a décidé de prendre la suite d'André.



### Georges CRETIN

Georges était un des rares rescapés du massacre de Gardelegen. Il avait réussi à échapper à l'incendie de la grange où 1.016 des nôtres périrent.

Il vient de disparaître le 5 avril 2004. Il avait 94 ans.

Il avait été arrêté avec tous ceux de Saint-Claude raflés par les nazis pour se venger des actes de résistance dans la région.

Georges était arrivé par le convoi parti de Compiègne le 12 mai 1944. Il portait le matricule 51937. Il fut envoyé au Kommando de Dora. C'est de ce camp qu'en avril 1945, il partira sur les routes dans ce chemin de la mort.

Pour lui aussi, son épouse poursuit le combat.

### A L'HONNEUR

Membre du bureau national de l'Association, notre camarade **André Dumon** a été honoré du titre de Chevalier de la Légion d'honneur.

Notre ami Roger Leroyer lui a rendu un hommage combien mérité lors de la sympathique cérémonie qui marqua la remise de cette distinction en présence de l'épouse d'André, de ses enfants, petits et arrières petits-enfants, ses nombreux amis.

*Le Serment* s'associe à ces félicitations.

Notre camarade **Robert Michkine**, 108990, habitant en Australie, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Nous lui adressons également toutes nos félicitations

## DÉCÈS

### Déportés

- Paul BAQUIÉ, KLB 69904,
- André COMETTO, KLB 69954,
- Georges CRETIN, KLB 51937, Dora,
- Georges DECARLI, KLB 51287, Mühlhausen,
- Abraham-Albert DYMANT, KLB 120727, Auschwitz, Buchenwald. Il était "un enfant de Buchenwald".
- Pierre FOUCÉCOURT, KLB 94576,
- Antoine GUICHARD,
- Charles MARONAT, KLB 44296,
- Jean MOISON, KLB 20744,
- Raymond MURAY, KLB 51549,
- Joseph NARD, KLB 38135,
- Guy THOMAS, KLB 49402,
- Louis VIVIER, KLB 81472

### Familles, Amis

- Mme Claude BECQUET, fille de Louis CHIRON (KLB 39971),
- Laure BIAZOT-DAMIANY, veuve KLB 39901,
- Andrée EBERHARD, veuve de Albert EBERHARD, KLB 49934,
- Roger MADRANGES,
- Madeleine PAILLA, veuve de Roger PAILLA, KLB 61158,
- Annette SABLÉ, veuve de Jean SABLÉ, KLB 21829,
- Marie-Louise TANGUY, veuve de Marcel KERANTRET, KLB 42729

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

## NAISSANCE

- **Ethan**, petit-fils de Jacques (Matricule 124538) et Nicole FINKEL.

Avec tous nos vœux de bonheur.

## Concours national de la Résistance et de la Déportation

Pour l'année 2005, le thème choisi par le Jury du concours est lié au soixantième anniversaire de la libération des camps :

### 1945 : Libération des camps et découverte de l'univers concentrationnaire ; crime contre l'humanité et génocide

Un thème important pour la mémoire et la mise en garde des nouvelles générations. Nous y reviendrons.

## AVIS DE RECHERCHES

- Mme Delphine MAILLAC - 31 avenue Verdier - 92120 Montrouge  
- Portable : 06 20 35 08 13, recherche des déportés qui auraient connu son grand-père, **Félix BERNARD** (Matricule 77046). Il serait décédé pendant les marches d'évacuation du camp de Langenstein.

- Valérie BERTHE recherche des informations sur **Charles GIROD**, né le 29 mars 1886 à Pont du Marvoy, dans le Jura. Il a été déporté au camp de Buchenwald et a fait partie du convoi du 15 mai 1944 (Matricule 52072), dit «convoi des Tatoués».

- Qui aurait connu **Marcel Barbu**, déporté à Buchenwald le 21 août 1944 (dans un transport en provenance de Compiègne) ? Il portait le numéro matricule 81203. Il fut transféré au Kommando de Mühlhausen le 21 septembre 1944 et rapatrié vers Buchenwald le 4 avril 1945. Sa petite fille Caroline Barbu recherche toute personne l'ayant connu ou ayant des informations à son sujet. La contacter par le biais de l'Association ou par mail : c.barbu@voila.fr

Le Dr Harry Stein, historien à Buchenwald, cherche toute information ou document concernant Maurice PERTSCHUK, alias Martin PERKINS, dont il écrit actuellement une biographie. Né en France, d'une famille juive française, il émigra au Royaume-Uni et obtint la nationalité britannique. Il fut l'un des agents les plus importants des services secrets britanniques (SOE Special Operations Executive) dans la France occupée. Début 1942, il fonda le réseau PRUNUS à Toulouse et entra en contact avec la Résistance. A la mi-avril 1943, une partie de son réseau fut découvert et certains membres (dont Maurice Pertschuk) arrêtés par la Gestapo. Les deux agents britanniques (Maurice Pertschuk et Marcus Bloom) furent envoyés respectivement à Buchenwald et à Mauthausen où ils furent exécutés. Maurice Pertschuk avait alors 23 ans. Il a écrit des poèmes à Buchenwald qui ont été publiés en 1946 sous le titre "Leaves of Buchenwald". La préface de ce livre a été écrite par François HITTER également un ancien déporté de Buchenwald. Le Dr Stein cherche donc également des informations sur François HITTER.

Contactez l'Association ou Caroline Barbu : c.barbu@voila.fr

# LITTÉRATURE

	Prix	(port compris)
1940-1945 - Les Français à Buchenwald	Agnès Triebel	7,00 (9,20)
Anthologie poèmes Buchenwald	A. Verdet	12,20 (15,24)
<i>Bad Gandersheim</i> , autopsie d'un Kommando de Buchenwald	P. Le Goupil - P et G Texier	15,00 (20,00)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	30,49 (38,11)
Créer pour survivre	F N D I R P	25,92 (29,73)
Danielle Casanova	P. Durand	19,06 (22,87)
Détenu 20801	Aimé Bonifas	11,43 (14,48)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,24 (19,06)
D'un enfer à l'autre	André Bessière	25,92 (29,82)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	30,18 (34,30)
ITE, MISSA EST	P. Durand	21,34 (24,39)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	14,48 (17,00)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,52 (13,57)
La Déportation	F N D I R P	45,73 (51,83)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	21,19 (25,15)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	22,11 (25,92)
La nuit n'est pas la nuit	A. Verdet	22,87 (26,68)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	21,34 (25,15)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	19,82 (22,87)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	18,29 (21,34)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15 (12,20)
Le Mémorial des déportés non-juifs à Auschwitz, Birkenau et Monowitz	P. Le Goupil	15,24 (19,06)
Le numéro	Henry Clogenson	
Léon Delarbre, le peintre déporté - Croquis d'Auschwitz, Buchenwald, Dora	F N D I R P	18,29 (21,34)
Les crayons de couleur		5,00 (8,50)
Les enfants de la tourmente	France Hamelin	19,06 (22,87)
Les fils de la nuit	M. Cadras	18,29 (21,34)
<b>LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-Dora ET KOMMANDOS</b>	Albert Ouzoulias	21,04 (24,86)
Le train des fous	(3 volumes)	53,36 (62,50)
L'impossible oubli	P. Durand	14,48 (17,53)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	3,81 (6,86)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	F N D I R P	4,57 (7,62)
Paroles de déportés	C. Cardon-Hamet	28,97 (33,54)
Paul Goyard, 100 dessins du camp de concentration de Buchenwald	F N D I R P	12,20 (15,24)
Raconte moi ... la déportation (couverture souple)		25,00 (30,00)
Raconte moi ... la déportation (couverture cartonnée)	Agnès Triebel	4,25 (6,00)
Retour inespéré	Agnès Triebel	7,00 (9,20)
Retour à Langenstein	A. Mouton	15,24 (19,06)
Revivre et construire demain	Georges Petit	14,94 (18,29)
Témoignages contre l'oubli	Am. Ravensbrück	30,49 (34,30)
Un convoi d'extermination Buchenwald-Dachau 7-28 avril 1945	Charles Pieters	15,24 (19,06)
<b>Plaquette «Les cent derniers jours»</b>	François Bertrand	25,00 (28,50)
Insigne 2,29 Euros (3,05)		3,05 (5,49)
Fanion 3,05 Euros (3,51)		
Port-clefs : 2,29 Euros (3,05)		
<b>CD ROM «Mémoires de la Déportation»</b>		38,11 (41,16)
<b>CD court (4 titres) - F N D I R P</b>		7,62 (9,45)
<b>K 7 «11 avril-l'histoire en questions»</b>		15,24 (18,29)
<b>K 7 «Cinquantième de la libération des camps»</b>		18,29 (21,34)
<b>K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945</b>		
4 époques : 1ère : 1940 / 2e : 1941-1942 / 3e : avril 42 à mai 43 / 4e : juin 1943-8 mai 1945 (la cassette)		18,29 (21,34)
<b>Coffret 4 époques</b>		54,88 (60,10)

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky

Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

## EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION HITLÉRIEN :  
BUCHENWALD 1937-1945 MÉMOIRE POUR LE  
PRÉSENT ET L'AVENIR.

**21 panneaux de 60 x 80 cm.**

*Pour les tarifs des frais de transport,  
nous consulter*

# 11 AVRIL 1945 - 11 AVRIL 2004



Là où fut prononcé le *Serment* du 19 avril 1945, de gauche à droite, notre camarade Bertrand Herz, président du comité international ; le Dr. Franz von Hammerstein, rescapé de la répression des familles de conjurés allemands poursuivies après l'attentat contre Hitler, le 20 juillet 1944 ; nos amis Robert Büchler, ancien *Enfant de Buchenwald*, Ed Carter-Edwards, l'un des aviateurs alliés du *Train de Pantin*, du 15 août 1944, ont, avec beaucoup d'émotion, rappelé ce passé, souligné la nécessité de poursuivre le travail de mémoire.

**L**e Conseil des anciens détenus du camp de concentration de Buchenwald et le Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos se déclarent profondément choqués face à la montée du néo-nazisme à Weimar. Que des mouvements d'extrême-droite aient annoncé et programmé plus de vingt manifestations à Weimar pour l'année 2004, qu'ils proposent et fassent des «visites guidées» de la ville, au cours desquelles est prôné le national-socialisme, qu'ils propagent le racisme et la haine contre les étrangers et les Allemands, qu'ils ne se bornent pas seulement à nier les crimes nazis, mais les reprennent à leur compte, qu'ils agissent dans la ville de Weimar, la ville des grands écrivains allemands, des humanistes et des philosophes des Lumières, la ville où est née la démocratie en Allemagne, la ville de la culture allemande et européenne, pour y perpétrer leurs objectifs racistes, nous consterne et nous conduit - nous qui avons éprouvé dans notre chair ce que le nazisme signifie - à protester vivement.

Nous exigeons des responsables politiques qu'ils prennent les mesures nécessaires pour mettre un terme à ces insultes.

Nous exprimons notre satisfaction, notre sympathie et notre reconnaissance pour l'alliance importante qui s'est constituée contre l'extrême-droite.

Nous saluons et nous soutenons l'énergique réaction du Maire de Weimar, de son conseil municipal, des services de police et des nombreux citoyennes et citoyens.

Toutes nos pensées vont vers eux.

N'oubliez pas : chaque action des néo-nazis est une attaque contre ce que l'Allemagne compte de meilleur en termes d'histoire et de culture. Chaque «visite» des néo-nazis au Mémorial est une profanation de la mémoire de nos morts ainsi qu'une attaque contre la dignité de ceux qui ont souffert sur ces lieux.

**Bertrand Herz**

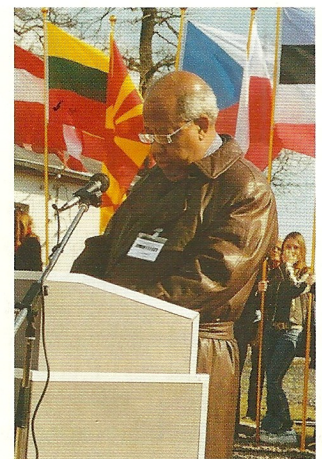
Président du Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos

**Floréal Barrier**

Président du Conseil des anciens détenus du camp de Buchenwald

**Le Prof. Dr. Volkhard Knigge**

Directeur de la Fondation des Mémoriaux Buchenwald et Mittelbau-Dora s'est associé à cette déclaration.



En conclusion de la cérémonie, vigoureusement applaudi, Gert Schramm, interné allemand, à l'âge de 15 ans à Buchenwald, (voir *Le Serment*, 278 et 293) prononce la déclaration s'élevant contre les menées néo-nazies à Weimar.

(Texte ci-contre)